

MESLANGE

DE

LITERATURE

Historique & Critique,

SUR

1788

Tout ce qui regarde l'Etat extraordinaire

DES

CEVENNOIS.

Appellez

CAMISARDS.



A LONDRES,

Chez CANDIDE ALETHIN.

M. DCC. VII.

M E S T A N G E

D E

P A S S A G E S

Tirez de la Préface du Livre intitulé, *Estat de la Distribution de la Somme de douze mille Livres Sterling, &c. Ou, Comptes, & Mémoires de Messieurs du Comitté François.*

Les Accusations violentes, & les Calomnies atroces dont on a chargé ces Gens de bien, ont été suffisamment réfutées. — Mais comme on a fait paroître contre eux un acharnement dont on auroit peine à trouver d'autres exemples; — l'édification publique demande que leur Intégrité soit mise dans un plein jour.

Ils souhaitent avec ardeur, que ceux qui ont conçu, & répandu de mauvais Soupçons contre leur Conduite, fassent une attention sérieuse aux Loix du Christianisme, qui défendent sévèrement le Jugement téméraire; & qui excluent du Royaume des Cieux, les Injustes, & les Calomniateurs.

Et, ils prient Dieu, qu'il ne leur impute point ce péché.





LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

VOUS trouverez dans ce Recueil, qui a été laissé à ma disposition, une grande & agréable variété de Faits, de Recherches, & de Remarques critiques, sur le rare & vaste Sujet des Cévennois, appelez Camisards, considérez dans leurs divers états. Si ces Matières n'eussent pas été, pour la plupart, aussi sérieuses qu'elles le sont, j'aurois eu envie d'ajouter au haut du Titre que vous voyez, celui de CAMISARDIANA. Mr. Plarre, Gentilhomme de Brandebourg, a dédié au Roi une Dissertation De Justitia Armorum Cebennensium; & là dedans, il y a un Chapitre De Camisardorum Nomine; pour quoi mon Camisardiana n'auroit-il pas été aussi bon que son Camisardorum?

Mais venons au Sujet. L'Auteur de ce MESLANGE, croyez-moi, je vous prie, cher Lecteur, est un des hommes du Monde le plus débarassé de toute sorte de préjugé. C'est un Ennemi déclaré des fausses idées de la Multitude; & un Zélateur ardent & scrupuleux de la Vérité pure & exacte. Comme il est fort éloigné du caractère des Crédules, il est vrai qu'il ne fait pas profession d'Incrédulité.

Son tempérament, ou plutôt son humeur, le porte à la Curiosité; j'entens au désir de voir, & de connoître les choses rares & singulières: Et ses Voyages ont fortifié en lui cette Inclination.

Lors que Mr. E. Marion, & Mr. D. Fage, deux des trois Cévennois, qui sont aujourd'hui tant de bruit, arrivèrent à Londres, il y a environ un An, ils vinrent loger tout proche de sa Maison. Pendant six semaines ou deux mois, il résista, par quelques raisons, aux sollicitations que plusieurs lui firent, de voir & d'examiner ces deux jeunes gens, de qui on lui disoit des choses fort particulières. Mais enfin il y consentit, convié, en partie, par la curiosité du Vaisinage.

Ce qu'il observa la première fois, lui donna à penser: & il ne se trouva pas éloigné de croire, qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire. Il eut encore le tems d'y réfléchir; & plus il considéra après leur état, plus il le trouva digne d'un nouvel examen.

Cherchant également à découvrir la Fraude, & à reconnoître la Vérité, il mit en œuvre toute son industrie & toute sa diligence. Maître de son temps, & de lui-même, dans la liberté de sa vie privée, il résolut de ne rien négliger pour cette recherche. Il fit venir ces Gens-là fréquemment chez lui, leur donnant même souvent à man-

ger, afin de les posséder dans la plus grande familiarité du discours. Il leur dressa toutes sortes d'embûches, par des questions préparées, & répétées en divers temps; tantôt à l'un, tantôt à l'autre, quelquefois aux deux, & même aux trois ensemble. Il les sermonna, pour leur faire sentir l'horreur de l'imposture, s'ils en étoient capables. Il leur représenta la difficulté où ils se trouveroient, de soutenir long-temps un Rolle fait comme celui-là. Il tâcha de les effrayer par la considération du danger de se voir même traiter en Criminels, devant les Tribunaux humains. Il voulut les voir bien des fois, pendant les Accèz, ou les Saisissemens, que plusieurs appellent improprement Ecstases: faisant & écrivant toujours ses Observations. Il trouva à propos d'écrire aussi quelquefois ce qu'ils prononçoient dans leurs Saisissemens, pour avoir ces Discours d'Original; & pour être en état d'en juger autrement que sur le rapport d'autrui. Et comme il étoit nécessaire de considérer cet Evénement dans son tout, aussi bien que dans ses circonstances; il s'appliqua encore à deux choses. Premièrement, à s'assurer de ce qui étoit arrivé dans le Languedoc, & même dans le Daupiné, par rapport à ces Affaires. Et pour cela, il interrogea avec de grandes précautions, un nombre considérable de personnes de ces Provinces, témoins oculaires, & bien caractérisés; qui ne lui refusèrent pas de signer, & d'affirmer par Serment devant le Magistrat, les diverses particularitez qu'ils avancèrent. Et secondement, il mit à part les Occupations ordinaires de son Cabinet, pour donner toute son attention & son temps, aux diverses lectures des Auteurs Anciens & Modernes, Sacrez & Profanes, qui ont traité ces matières si abstruses & si difficiles. Et il peut faire voir des Volumes qu'il a remplis de Remarques, de Méditations, ou d'Extraits, depuis près d'un An, qu'il s'est donné à cette Etude. On sçait que diverses Personnes de différente condition, âge & sexe, sont tombez, à Londres, dans un état pareil à celui des trois Cévennois; & cela lui a, sans doute, apporté de nouvelles Lumières.

C'est à cet Homme là, cher Lecteur, que toute la Ville apprend des nouvelles des Camisards, & de leur état. Peuple, Docteurs, Femmes, Enfans, tout s'en mêle. Comme ces gens-là ne s'embarassent pas beaucoup de la Philosophie de Des-Cartes, c'est à dire, du Sens-commun, ils commencent tous par juger. Ils n'ont pas besoin d'examen, parce que des Idées claires leur sont inutiles: Ils décident, sans tant de cérémonies. Le pauvre Saint Augustin, après avoir bien médité, & bien discoursé sur des faits très-pareils à ceux que nous voyons aujourd'hui, * déclare franchement qu'il n'y entend rien; Mais, pour eux, ils s'en vont à l'aveugle: Et effectivement, ils ont des opinions de rechange, tant ils sont éclairés. Aujourd'hui les Camisards sont des Fripons

* Istarum Visionum, & Divinationum causas & modos investigare si quis potest, certoque comprehendere; cum magis audire vellem, quam de me expectari, ut Ipse disseram. Aug. de Genesi ad Literam. l. 12.

qui jouent la Comédie : Hier , ils étoient Malades : Demain , ils auront le Diable au Corps : Un autre jour , ils seront Fous ; le zèle leur aura démonté la cervelle. Et selon l'humeur où ces Messieurs se trouvent , tout cela se rencontre ensemble : On les purge , on les exorcise , on les lie , on les brûle tout à la fois.

Pour notre Auteur , il n'est pas si habile que ces gens-là. Après toutes les peines qu'il a prises , il n'est pas satisfait encore. Son principe étant que le moyen de bien conduire sa raison , dans la recherche de la vérité , est de commencer par établir distinctement tous les faits , avant qu' de nier , ou d'affirmer ; il ne se trouve pas encore en état de prononcer aucun Jugement décisif. Il voit , fort clairement , qu'il n'y a point d'Impossi- bilité dans cette Affaire. Il a observé un grand nombre de cir- constances fort extraordinaires. Il a vu plusieurs de ces choses-là de près , & avec un Microscope , pour ainsi dire ; & plus il les a considérées , plus il les a trouvées dignes d'attention , & d'admiration. Il n'a pas de penchant à croire qu'une chose si étrange , si étendue , si solennelle , & qui tend toujours à l'avancement de la Piété & de la Vertu , soit un pur effet de ce qu'on appelle le Hazard. Comme il n'est ni Sadducéen , ni Spinoziste , il croit que la SAGESSE SOUVERAINE gouverne le Monde qu'Elle a créé. Il sçait qu'Elle est incompréhensible. Et cette Providence adorable lui paroît avoir une grande part , pour ainsi dire , dans ces Opérations surprenantes. Il ajoute , avec protestation , qu'il n'a jamais rien observé qui ne fût honnête & loisible , dans les Mœurs , & dans la Conduite de ces trois Hommes ; & qu'ils ont , comme il le croit , les bons caractères d'Humilité , de Douceur , de Patience , de Charité. C'est ainsi qu'il parle historiquement. Il veut bien déclarer ce qu'il a remarqué par voye de Description , mais il refuse toute Définition. Il n'ose expliquer , ni donner de Nom propre & significatif à aucune chose. Après tant d'enquêtes , il cherche toujours ; & il attend de nouvelles Lumières. Remarquez , je vous prie , sage Lecteur , combien sont différens les Esprits. Voici un homme de qui je puis bien dire , qu'il a passé sa Vie dans les Universitez , dans la Compagnie de diverses Personnes fort éclairées , ou dans les Etudes & les Méditations de son Cabinet : Un homme doûé de discernement , & qui se peut dire aussi sans le flater ; & qui après un An de soigneuses Recherches , se trouve arrêté par des Difficultez qui l'empêchent d'embrasser aucune hypothese ; pendant qu'une infinité d'autres se déterminent avec une facilité merveilleuse , & ont , dans leurs manières , comme on dit , quatre ou cinq différens Systèmes. La raison de cela est , que l'un a examiné , & que les autres ne l'ont pas fait. Les jeunes Gens , & les Indiscrets sçavant tout : tout leur est aisé. Mais aux hommes mûrs , exacts , judicieux ; aux plus Sçavans mêmes , tout est difficile. Ce qu'ils sçavent avec certitude , c'est qu'ils ne sçavent presque rien du tout.

On a dit de Socrate & de Platon , que leur Philosophie étoit plus souvent occupée à réfuter les vaines , ou dangereuses Opinions des sages

Sages , qu'à établir leur Sentimens propres. Et certainement , comme l'Ignorance est un moindre mal que l'Erreur , c'est rendre un office très-considérable au Public , que de le délivrer de l'esclavage de cent Imaginations chimériques , lors même qu'on n'est pas en état d'établir la certitude de la Verité entière dans son esprit. Ceux qui ont cru que les Astres étoient animez , ont bien pû être réfutez par les gens peu capables de raisonner sur le cours de ces mêmes Astres.

C'est ainsi que nôtre Auteur a sagement entrepris de détruire l'Accusation atroce de Messieurs de l'Académie contre les Cévennois ; sans s'obliger pourtant à mettre toute cette très-difficile Affaire dans un plein jour. Si ces gens sont tels , a-t-il dit , qu'on les dépeint dans l'Académie , dans cet Arrêt solennel & terrible , conformément auquel on s'efforce de les livrer aux Bourreaux ; Si ces hommes-là sont coupables de telles horreurs , ils sont dignes de mille Supplices : Au lieu que toute autre idée de leur état , ne doit éveiller que du respect ou de la pitié. Il est donc nécessaire d'éclaircir le fait très-important de l'Accusation , a-t-il dit encore , & de faire éclater de tout mon pouvoir , l'Innocence qui m'est connue de ces Opprimez. Et en effet , s'imagineroit-on qu'il fût permis de se joindre de ces trois pauvres Etrangers , comme de trois Bêtes , au péril de leur Réputation & de leur Vie ? L'Ecriture nous enseigne des choses bien contraires à cette étrange idée : Et ces Loix Divines sont soutenues par la Raison , & par toute sorte de Justice Humaine.

Ce sera ainsi encore que nôtre même Auteur combattra d'autres sortes de fausses Idées , de faux énoncez , de fausses interprétations du Texte Sacré , (quand ces choses-là seront importantes) à mesure qu'il les rencontrera dans les Ecrits publics de ceux qui se sont élevez dans cette Dispute. Il en résultera un bien général ; & ces obstacles étant levez , on pourra plus raisonnablement espérer de découvrir toute la Verité , dans le Fait particulier dont il est question.

Comme la Réputation de Celui dont je parle , se trouve en quelque manière attaquée , & lésée , dans plusieurs sortes de Réflexions qui semblent avoir rejailli contre lui ; on ne doit pas s'étonner qu'un homme de son caractère pense à justifier sa Conduite. On pourra dire qu'il se sera trompé , en ce que sa générosité trop facile , aura défendu des Coupables qu'elle aura pris pour être Innocens , si ces Messieurs de l'Académie prouvent distinctement , enfin , toutes les choses qu'ils ont avancées. Mais s'ils ne sont pas plus heureux à l'avenir , qu'ils l'ont été depuis la Publication du Jugement qu'ils ont prononcé ; & qu'ils se trouvent toujours dans l'impossibilité de donner des preuves certaines , premièrement , de la LEGALITE' JUDICIAIRE de leur Procédure ; & en second lieu , de LA VERITE' INDUBITABLE DES FAITS ATROCES qui sont contenus dans l'Oracle qu'ils ont prononcé ; le très-grand blâme demeurera sur eux , sans doute ; à la justification , & à la louange du Défenseur des Persécutez.

Après avoir résisté , il s'est trouvé contraint , par le soin qu'on est obligé d'avoir de soi-même , par le Conseil de Personnes sages ; & pour obvier à la continuation des mauvais discours , de donner ici , l'effort à quelques préludes d'une Apologie , qui sera plus complete , si la mauvaise humeur des Contredisans l'engage dans cette nécessité. On verra qu'il s'exprime d'une manière forte & modérée tout ensemble, selon la gravité du sujet ; & qu'il ne s'abaisse jamais à aucune sorte de Récrimination. Ses Amis croient qu'il ne peut rien faire de plus efficace , pour se concilier de nouveau l'approbation de ceux même qui lui sont opposés , que de les combattre avec vigueur , jusqu'à ce qu'il les ait réduits à l'extrémité.

Au reste , cher Lecteur, ces premiers Cahiers que l'on vous présente, sont le commencement d'un juste Volume. On le publiera ainsi par portions , parce que de cette manière , on aura la commodité d'entrer de temps en temps en connoissance des divers Ouvrages qui pourront paroître. Et c'est afin que l'on puisse aisément trouver place aux Réflexions que l'on se propose de faire , sur ce Riche & Rare Sujet , que l'on a détaché & semé çà & là les Matières , comme vous le voyez ; & comme elles le sont dans tous les A N A. Une Table , à la fin , rassemblera le tout , & rendra le Livre beaucoup plus utile.

A Londres , le 1. Octob. 1707.

Nôtre Loi veut-elle que l'on condamne quelqu'un , sans qu'on l'ait ouï auparavant lui-même ? & sans qu'on soit exactement informé de ce qu'il a fait ? (Jean C. 7. V. 51.)

Ne jugez point selon l'apparence des hommes ; mais jugez selon la Justice. (Jean C. 7. V. 24.)



LE riche Sujet que j'ai en main — forme une agréable variété — & présente de grands Spectacles. — Je puis bien assurer les Lecteurs qu'ils n'ont jamais rien lû, ni rien ouï de semblable. — Toute l'Europe est informée de la vérité de ces Faits.

IL EST CONSTANT qu'il s'est élevé un très-grand nombre de ces Inspirez, dans le Dauphiné, & dans le Languedoc. — Les Vallées en fourmillèrent, & les Montagnes en furent couvertes. — Il y en avoit des milliers : — Car ce Fanatisme passoit à grands flots — avec rapidité, comme la flamme d'un Embrassement.

Ils disoient que leurs Chûtes avoient quelque chose de Merveilleux & de Divin ; — & qu'ils voyoient les Cieux ouverts, les Anges, le Paradis, & l'Enfer.

ILS CROTOIENT ESTRE EFFECTIVEMENT INSPIREZ DU SAINT ESPRIT ; ET PROPHETISOIENT SANS DESSEIN, ET SANS MALICE. — Ils récitoient des Prières, — ils chantoient des Pseaumes. — Ils crisioient, Amendez-vous ; faite Pénitence ; &c. Ils blasphémoient contre le Pape, & contre la Messe, &c. Et on les écoutoit avec respect.

Des Personnes de bon sens, des Catholiques même, ne sçavoient que s'imaginer, d'oùir réciter plusieurs Textes de l'Ecriture Sainte à de jeunes Garçons, & à de jeunes Filles de la lie du Peuple, qui ne sçavoient seulement pas lire. (Jean C. 7. V. 15.)

On les mettoit en Prison — on les ruoit dans leurs Assemblées, — où ils continuoient pourtant en foule avec grande Ardeur : — On les exécutoit à mort. — Mais pour une Tête qu'on coupoit à cette Hydre, il en renaissoit vingt ; — Et ils ne s'effrayoient de rien. — Ils pialloient & prophétisoient dans les Prisons même. — Ils souffroient les Supplices, avec une Constance, ou plutôt, avec une Opiniâtreté enragée. Histoire du Fanatisme, par Mr. de Brueys, Renégat ; & mis en œuvre par les Gens du Clergé, pour écrire ce Livre, qui est imprimé à Paris avec Privilège du Roi.

Magna est vis Veritatis, quæ contra Calliditatem, & fictas hominum insidias, facile se, per seipsam, defendit. Seneca, in Epist.



MESLANGE

DE

LIT'ERATURE

Historique & Critique,

SUR

Tout ce qui regarde l'Etat extraordinaire

DES

CAMISARDS.

LE célèbre Nom des **CE'V ENNES** mérite bien quelque discussion. Il est étonnant que le Sçavant Anonyme, Auteur des **REFLEXIONS DES-INTERESSE'ES**, affecte d'écrire ce mot par une **S**, contre la vraye Etymologie. Mais il est fort plaissant d'entendre le bon Curé, dont on vient de nous donner le Livre en Anglois, sous le Titre de **FANATICISM REVIV'D**; quand il assure naïvement son Lecteur, que le mot de **SEVENNES**, est composé de **SEPT**, & de **VEINES**; par la raison que cette petite Province est arrosée de *Sept Rivières*. C'est un échantillon de la Doctrine du pauvre Prêtre.

Mons Cebenna, qui Arvernus ab Helviis discludit, durissimo tempore Anni, altissima nive iter impediēbat, &c. Cæsar. L. 7. C. 8.

— *indignitas rei , & oppositus Mons Cebenna , viarumque difficultas impediēbat. Id. Ib. c. 56.*

— *quā Rhodanus raptum velocibus undis*

*In Mare fert Ararim : quā Montibus ardua summis
Gens habitat cana pendentes rube Gebennas.*

Lucan. L. 1. V. 435.

Τὸ Κέμμενον ὄρος. *Cemmenus Mons.* Apud Strabonem, passim, L. 4. Et apud Ptolem.

Narbonensis Provincia appellatur pars Galliarum qui interno Mari alluitur , Braccata ante dicta , Amne Varo ab Italia discreta , Alpiumque Saluberrimis Romano Imperio Fugis ; A reliqua vero Gallia , latere Septentrionali , Montibus Gebenna & Fura. Plin. l. 2. c. 4. & l. 4. c. 17.

Galliæ inter Rhenum & Pyrenæum ; item , inter Oceanum , & Montes Gebennam ac Furam porriguntur ; felices præpinguibus glebis , &c. Solin. Polyh. c. 34.

Gallia , Lemanno Lacu , & Gebennicis Montibus in duo Latera divisa , &c. — Ex Gebennis demissus Arauraris juxta Agatham , &c. Pomp. Mela. l. 2. c. 5.

— *premunt Aquitanica rura Cebenna.*

Aufon. in Narb.

Personne n'ignore que la Lettre C , & la Lettre G , se trouvent souvent confondus dans les Inscriptions Antiques : *Caius , Gaius ; Macistratos , Magistratus , &c.*

Je pourrois donner une longue liste de Géographes * célèbres , & d'autres Auteurs Modernes de la meilleure Note , qui écrivent unanimement *Cebenna* , se conformant aux Anciens que je viens de citer ; & qui doivent être suivis , sans doute , en ces sortes de choses.

* Munster. Ortelius. Hunterus. Mercator. Budée. Scaliger. C. Estienne. Cluverius. Olivarius. Vinetus. Nozovenus. Villanovanus. Mesnage. Du Chesne. Ferrarius. Robbe. La Croix. Cellarius. Martineau. Du Plessis. Moreri , &c. &c. Je n'ai rencontré que le Vieux Sanson , & Baudrand , qui écrivent le mot de SEVENNES , par une S. Ce qui est une inadvertance toute manifeste , puis qu'ils font cette faute dans le moment même qu'ils disent que SEVENNES vient de C E B E N N Æ.

Mais je me contenterai d'ajouter deux Passages ; l'un de Paul Merula très-sçavant Homme ; & l'autre de nôtre Illustre Mr. Bochart.

Vera genuinaque scriptura est, ut Scaliger suis ad me Litteris monet, Cebenna per C; dici enim bodie Montagnes de Cebens & Cevenes: Ut rectius Κεμμενοι (ou Κέμμενοι) Straboni & Ptolemæo. Cebennæ Latinis quibusdam dicuntur. — aliis Gebenna, Gebennici Montes, &c. (P. Merula. Cosmograph. Pars 2. lib. 3. cap. 4.)

Qui Cemmeni Montes dicuntur Straboni, &c. Gebennæ vocantur & Gebennici. Sunt & Libri bonæ notæ, in quibus Cebennæ scriptum; quod propius accedit ad vernaculum nomen, les Cevennes, & Britannicum Keven, quo vocabulo Cambri, Montis dorsum appellant, teste Camdeno. Montes porro Gebennici, à Strabone (L. 2.) definiuntur ὄρεος ὀρεῖνι πρὸς ὀρθὰς τῇ πυρὶνι, dorsum Montanum ad rectos angulos Pyrenæ incumbens. Sic גבִינָא Gebina Syris, est Supercilium Montis. Luc. 4. 29. Et Hebræis גב Gab dorsum, & גבנוניִם Gabnunim celsi Montes, Ps. 68. 17. quod Hebræi deducunt à nomine גבן Gibben. Id Gibbosum significat. Levit. 21. 20. (Boch. Chanaan, l. 1. c. 42.)

* * L'habile Curé dont on vient de parler, raconte l'Histoire d'une prétendue Médaille Camisarde, sur laquelle il y a, dit-il, un Dragon rampant, & transpercé de Flèches, avec ces trois Lettres C. R. S. C'est à dire, selon lui, *Christiani, Romanos sacrificare; Chrétiens, sacrifiez les Papistes.* Et sur le Revers, deux Piques posées en Sautoir, accompagnées de ces six autres caractères, J. O. V. R. S. M. qu'il explique ainsi; *Juvenes, Offerte Veræ Religioni Sacrificium Magnum; Jeunes gens, Offrez un grand Sacrifice à la vraie Religion.*

Tout cela est une pure Chimère, & une meprise risible. Le Curé se trompe, & ne sçait ce qu'il dit. On donnera la Médaille, avec la Clef du Mystère, en même temps que les sept ou huit curieuses Etymologies du fameux Nom de CAMISARD. Mais

en attendant , on dira que cette Médaille prétendue , est un fort juste emblème des bévûes des gens qui s'abandonnent à des rêveries ; & en particulier , de la témérité de ceux qui prononcent décisivement sur l'état des Cevennois *Inspirez* , sans les avoir suffisamment examinez ; & sans autre fondement que celui de leurs grotesques Imaginations.

* * Contrefaire l'Inspiré , en prétendu Prophete : Supposer volontairement des Discours , des Ecstases , des Ravissemens Prophetiques : Mentir audacieusement à Dieu , & aux Hommes , par des Impostures , & par des Blasphêmes ; en se joüant , avec une Diabolique impudence , de ce qu'il y a de plus Saint , & de plus Sacré : Tout cela est une complication de Crimes énormes , qui mérite aussi les Châtimens les plus rigoureux.

Mais plus de telles Abominations sont horribles , plus est-il nécessaire de s'acquérir une certitude entière de la verité de ces sortes de Faits , avant que de prendre le caractère de Délateur , contre qui que ce soit au monde : moins encore , de s'ériger soi-même en Juge Souverain. Il faut soutenir puissamment & juridiquement les Accusations atroces , par des allégations convaincantes : ou bien , il faut se résoudre à passer soi-même pour Calomniateur , & pour Impositeur ; * en se soumettant à la peine dont on a voulu charger l'Innocent. Une Compagnie fameuse , (à la Tête de laquelle on voit un *Conducteur* grave de l'Eglise Françoisie de la Savoye) n'a pas trouvé bon qu'on la chargeât de Forfaits horribles , sans qu'on en produisît de suffisantes preuves. Cette Compagnie en gémit , en divers

* L'Empereur Macrin faisoit punir les DELATEURS de mort , s'ils ne prouvoient pas. Et quand ils prouvoient , ils recevoient la récompense ordonnée ; mais en même temps , ils étoient déclarez INFAMES. (D. Tillemont. Hist. des six premiers Siècles. Voyez aussi Biblioth. Univers. Ann. 1693. To. 25. p. 333.) On pourroit alléguer un Volume de Loix , contre toutes sortes de DIFFAMATEURS.

endroits, avec indignation & amertume, dans la belle & pathétique Préface de ses derniers *Mémoires*. Et elle établit sagement ce Principe, qu'il ne faut pas compter sur de simples Oui-dire; ni prendre des soupçons mal fondés, pour des veritez avérées. Il ne suffit pas, ajoute-t-elle, d'avancer des Faits, il faut les appuyer de puissantes Preuves. Cela est très-vrai, & très-raisonnable: Et que Messieurs les Auteurs de cet *Ecrit de Difamation* que plusieurs ont appelé l'ACTE NOIR, concluent de là, ce que la raison veut qu'on en conclue.

Pour le présent, on tire le rideau sur les Noms des Personnes, & sur la multitude des circonstances étranges, qu'on sera forcé d'étaler enfin, dans toute leur étendue, pour la justification des Persécutez; si les Persécuteurs, ne prennent pas bien-tôt de nouvelles mesures, & ne remédient pas de tout leur pouvoir, aux maux qu'ils ont faits. Qu'ils ne s'imaginent pas, ces Messieurs, qu'on leur servira de jouet; & qu'ils prennent garde à eux-mêmes. Qu'ils sçachent, & qu'ils s'en souviennent, qu'entre les Gens d'honneur qu'ils ont eu la hardiesse, & l'injustice de prétendre insulter, il se trouvera quelqu'un qui sçaura les confondre une seconde fois, par des voyes non moins assurées, que sages & légitimes: & qui se maintiendra malgré eux, & à leurs périls, selon son devoir, dans la bonne réputation qui lui est si chère, & qui ne lui a jamais été disputée.

L'hypothèse de la prétendue Imposture, dans ces pauvres Gens des Cévennes, a été de tout temps improbable. Ni les Brueys, ni les Basvilles, ni les Naturalistes de Montpellier, ni les Jésuites les plus malins, ni personne en France, n'ont jamais porté leur esprit de ce côté-là, parce que c'est une pensée entièrement ridicule: c'est une imagination folle, à quiconque est informé des Faits. Et les plus violens Ennemis d'ici, après avoir prononcé si décisivement, n'ont osé

entreprendre de prouver la moindre chose de ce qu'ils ont dit, depuis cinq Mois entiers, * qu'on les a publiquement défiés de le faire : sur cet Article ils sont demeurez muets. Mais, cette supposition de Fraude, est devenue une chose si manifestement absurde, par le nombre, & par la notoriété des accidens nouveaux, qui détruisent nécessairement cette chimérique idée, qu'on ne sçauroit plus tenir un pareil langage, sans tomber dans l'extravagance absolue; ou sans renoncer à toute pudeur.

Qu'on ne prenne donc pas plus long-temps le change : c'est de cela dont il est question. Il faut revenir au Fait : il faut **OU SOUTENIR L'ENONCE DE L'ACTE, OU L'ABANDONNER.** Toute autre pensée qu'on pourroit avoir de ces *Inspirez*, seroit en quelque façon supportable (quoi qu'injurieuse, peut-être) parce qu'elle ne les chargeroit d'aucun blâme. Car, s'ils sont, ou Maniaques, ou Enthousiastes, ou Energumenes; on doit plaindre leur sort, & tâcher de les delivrer. Mais s'ils sont Impositeurs, & Blasphémateurs volontaires, ils méritent d'être sévèrement punis. L'Affaire de l'Acte est donc d'une conséquence telle, tant en elle-même, qu'eû égard à la contestation qui est survenue entre les Diffamateurs, & le Défenseur, qu'il faut de toute nécessité qu'elle soit éclaircie : Oiii, il le faut; & elle le sera sans doute : car **ON N'AURA NI REPOS, NI**

* Voyez la Préface du Théâtre S. des Cévennes, au haut de la 3. p.

Les 26. premières lignes de la 2. page du même Discours; comme aussi les 12. dernières lignes de la 3. page du Supplément à cette même Préface, expliquent nettement le Dessein de l'Auteur; & font voir manifestement qu'il ne s'est proposé rien du tout autre chose, que de soutenir la Thèse assez importante de l'Innocence des Accusés, contre les termes de l'Acte. C'est ce qu'il maintient à cor & à cri, dans cette double Préface, sans entrer dans aucun autre examen; déclarant que son DEVOIR l'oblige d'agir ainsi. Et la même chose se voit précisément encore, dans la page 146. à la fin de la Protestation des trois Accusés contre l'Acte.

CESSE QU'ELLE NE LE SOIT, aux risques de qui il appartiendra. En vain tous ces Discours ; en vain tous ces Livrets ; ce ne sont que des subterfuges, & des ruses de gens qui s'éloignent du Fait, parce qu'ils n'oseroient y toucher. Avant que Mr. F. & les autres eussent parlé de Prophetie, l'Acte étoit publié. Le corps & l'ame de l'Acte, la substance & l'essenciel de cette fougueuse Sentence solennellement lûe dans les Chaires Sacrées, & enregistrée dans les ARCHIVES de la Chapelle, c'est que les prétendus *Inspirez* des Cévennes sont de faux Prophetes, des gens *maîtres* de leur état, qui commettent volontairement des Crimes horribles. Est-ce qu'un Oracle de cette nature, ne mérite pas d'être contredit, si c'est un faux Oracle, & si les conséquences en son palpablement funestes, aux personnes chargées de ces énormitez ? Compte-t-on pour une raillerie, pour une bagatelle qui ne mérite pas qu'on y pense, l'Action d'accuser trois honnêtes Gens des Crimes les plus noirs ? de les diffamer avec une assiduité furieuse ? de les livrer au Bras Séculier, & de les poursuivre ardemment pour les faire misérablement périr ?

Quoi ! toutes les fois que des Cabales trouveront le moyen de s'emparer de la Multitude, & de la déchaîner sédicieusement, pour décrier, & pour écraser qui bon leur semblera, il faudra que les Hommes sages se taisent, & que la Tyrannie soit exercée sans aucun obstacle ! Qui pourra donc échapper à de pareilles fureurs ? Que deviendra la Seureté publique, si toute la Terre est exposée à la merci d'une Bande liguée, qui, au mépris des Loix, & à l'abri d'un Attirail de Chaires & de Philactères, profitent de la commodité qu'ils ont de parler impunément en Public, & de surprendre la Créduité des Simples, qui bien loin d'oser les contredire, sont assez dépourvus de sens, pour les croire IN-

FAILLIBLES ? Qu'est-ce que le Pape ? Qu'est-ce que le Vatican , & ses Foudres ? Qu'est-ce que l'Inquisition la plus terrible & la plus outrée , en comparaison d'un Acte de cette Espèce ?

On risque beaucoup moins, sans doute , lors qu'on panche vers la douceur , pour la justification d'un Accusé , que quand on s'acharne contre lui , & qu'on le veut trouver criminel : Car *il vaut infiniment mieux absoudre cent coupables , que de condamner un seul Innocent.* Et les Cœurs honnêtes & bons , aiment mieux sans comparaison , le Titre de *Défenseurs* , que la qualité de *Dénonciateurs* , lors même que la plus grande apparence est du côté du mal , chez l'Accusé. Mais s'il y a quelque chose de doux , & d'agréable , à un Cœur généreux , c'est de prendre en main la cause de l'*Innocent* opprimé : c'est d'arracher les filets qui lui sont tendus ; de désarmer ses Ennemis ; de le soutenir , de le protéger , de le garantir : principalement , quand on le voit dans un grand danger.

Nous avons , en ce Pais , un Exemple assez récent , de la conduite d'un Homme Illustre , en toute manière , qui n'étoit pas de ces Ames communes , qui ne pensent qu'à leur propre intérêt , & dont la superficielle bonté , se contente de faire des vœux frivoles pour le Prochain. Il nous apprendra ce que c'est , que de courir au secours de celui qui souffre ; tant par un principe de Christianisme , que par les tendres sentimens de la Justice naturelle , & de l'Humanité.

Cinq Etrangers , innocens , furent accusez d'avoir commis un Vol public. Parties , Faux-Témoins , Juges , Multitude , tout étoit acharné contre eux. C'étoient de fort jeunes Gens nouvellement débarquez , qui ne sçavoient ni Loix , ni Langage ; & à qui tout manquoit , pour se sauver de ce grand Pêril. Alors le généreux Seigneur dont on parle ici , pleinement informé par diverses voyes , de l'Innocence de ces Malheureux , se proposa de mettre tout en œuvre ,
pour

pour tâcher de les délivrer. Il en souffrit beaucoup : la Populace folle , & ignorante , cria contre lui ; & les Personnes les plus graves , l'insultèrent aussi , même sur le Tribunal. Mais sa Justice , & sa Magnanimité ne se rebutèrent point. Il dissimula diverses sortes d'affronts , jusqu'à un certain temps ; & il aimait mieux essuyer ces injures , sans grande apparence de réflexion présente , que de manquer à ce qu'il croyoit être de son devoir , dans une occasion de si haute importance. Et cela d'autant plus , qu'il étoit le seul homme en état de faire de pareils efforts ; luy seul ayant de puissantes raisons secrètes , qui le convainquoient de l'innocence des Opprimez. Tous ses soins , & tout son travail , contribuèrent , sans doute , beaucoup au Jugement d'Absolution qui s'ensuivit enfin. Mais après que le grand Orage fut passé , une tempête de Calomnie continua toujours. Les mauvais bruits coururent , & se répandirent à grands flots , tant contre ceux qui avoient été justifiez , que l'on disoit être pourtant coupables , que contre leur généreux Protecteur. Le caractère de la Probité , & de l'Honneur des uns & des autres , ne dépendoit pas efficacement de pareils discours ; mais il souffroit un peu ; & le poison de la détraction , peut avoir de fâcheuses suites , si l'on n'y prend garde. Alors donc , le Noble Défenseur , voulut achever glorieusement l'Ouvrage entrepris. Son courage s'anima de nouveau , contre l'infamie des médisans ; & tant pour la manifestation entière de l'Innocence des Outragez , comme il s'en explique lui-même , que pour sa propre justification ; il publia une * *Histoire Apologétique*

* *A true Relation of the unjust Accusation of certain French Gentlemen ; charged with a Robbery, of which they were most innocent. Publish'd by DENZELL LORD HOLLES ; partly, for a further manifestation of their innocency, (of which, as he is informed, many do yet doubt ;) and partly, for his own vindication, in regard of some Passages, which seemed very strongly to reflect upon him. Lon-*

de toute cette Affaire , & ne balançoit pas à y mettre son Nom. Quelques Esprits bas , opiniâtres , malins , persistèrent à murmurer ; mais il foula aux piez ces sortes de gens ; content d'avoir fait son devoir , & de s'être attiré la Louange des Sages.

L'Application de ceci n'est pas difficile à faire. Et certainement , si cet excellent Seigneur s'aquit de la Gloire , par sa charitable , & généreuse Entreprise ; il n'est pas possible de refuser une grande Approbation à la Conduite du Défenseur des trois pauvres Etrangers Cévennois , dans un cas tout pareil.

Il a vû trois Gens de bien qu'il connoît , qu'il sçait de science certaine être tels ; il a vû ces Agneaux injustement attaquez , & cruellement poursuivis par des Loups dévorans. Il a vû la Foule de toute espèce , prête à les déchirer ; Et il s'est écrié , au milieu du tumulte , que ces gens-là étoient innocens : voilà tout son crime. On juge témérairement , a-t-il dit , ces hommes ne sont pas coupables comme on le croit : Je sçais avec certitude , & mon DEVOIR est de déclarer qu'ils sont innocens ; car j'en suis assuré , & je le prouverai , sans qu'on ose entreprendre de soutenir le contraire. Voilà son langage & son crime. Il a pris par les cornes les Taureaux de Basan qui heurtoient le Foisle ; c'est le mal qu'il a fait.

Aujourd'hui donc , pour le dire encore ; car il faut répéter les choses , & les crier trois fois aux oreilles des Sourds ; Aujourd'hui toute la question roule sur ceci ; Sçavoir , si ces trois hommes sont criminels selon les termes de l'Acte , ou , si les horreurs de cet Acte , leur sont faussement imputées. L'Affaire mérite assez d'être examinée ; c'est la Question ; c'est le Fait. On parlera ou de Prophetie , ou d'Enthousiasme , quand il en sera temps. Mais auparavant , il faut finir l'affaire qui a

don, 1671. (Certaines personnes d'un Ordre distingué, qui avoient offensé ce Seigneur, furent obligez de lui faire ample satisfaction. Voyez la Page 43. de son Apologie.)

été la première entamée : c'est la grande Affaire qu'il faut terminer. *Sans tergiverser, il la faut finir.* Si ces hommes sont des Imposteurs publics, des Scélérats, des Monstres, comme on l'a hautement déclaré dans les Temples ; & conformément aux Termes de l'Accusation, qu'on n'a pû soutenir en Justice ; Qu'on essaye encore ; qu'on fasse une tentative nouvelle : Il est tard ; mais qu'il soit temps encore. Qu'on les produise, ces *Preuves toutes convaincantes*, dont on parle avec tant de confiance, dans l'*Acte* nouveau du 30. Mars : Qu'on les montre ; où sont-elles ?

Mais qu'on y prenne garde : Il faut que ces Témoignages, ces nouvelles Diffamations tant de fois annoncées, soient autre chose que de *Simples Oui-dire*. *Il ne suffit pas d'avancer des Faits*, dit l'Auteur indigné de la Préface plaintive que l'on a citée ; Il faut des **VERITEZ AVEREES**. Car les *Loix du Christianisme* défendent les Jugemens téméraires, & elles excluent les Calomniateurs du Royaume des Cieux.

1. Qu'on pèse donc, scrupuleusement, la validité de ces Preuves, ou de ces Rapports scandaleux, avant que d'en fatiguer les yeux du Public. 2. Que l'on considère attentivement qu'elle en pourroit être la légitime influence, quand même la vérité en seroit concédée. 3. Que l'on dise depuis quel temps, les péchez des Coupables, doivent rejaillir sur les Innocens. 4. Et que l'on montre par quelle nouvelle Loi de Raisonnement un péché peut être prouvé par un autre ; le Meurtre par l'Adultère ; l'Yvrognerie par le Larcin ; la Fraude, & l'Imposture énorme, par une Chançon trop gaye, ou par quelque Faute d'une autre nature.

Que les futurs Défenseurs de l'Acte, les Compilateurs d'Histoires odieuses, & destinées à servir d'Argumens pour prouver l'Imposture, fausse & improbable ; que ces Ouvriers-là ne prétendent pas faire ici la sourde-oreille. Ils ne peuvent pas prétendre d'être écoulez, s'ils ne répondent à ces quatre Objections so-

lides, qui leur sont faites ici par avance, & qui avoient été déjà touchées dans un autre lieu. Il ne faut pas qu'ils s'imaginent que leurs Histoires hors du Sujet, vraies ou fausses, & propres seulement à faire rire la Populace, puissent être de quelque valeur chez les gens raisonnables, pour prouver le Fait dont il s'agit. Ces Argumens de néant, ne sont qu'une poussière jetée aux yeux, que l'on peut rejeter en soufflant dessus; comme on peut abattre, de même, tout l'Edifice de l'*Acte*; vrai Château de Carte, sans liaison, & sans fondement.

Il faut aussi avertir ces Messieurs, que la prétendue Imposture ne peut pas subsister, dans les trois Hommes qu'ils ont individuellement condamnés, s'ils ne démontrent pas la différence qui se trouve entre leur état, & celui de tous ces milliers de *Prophètes*, dont parle Mr. de Brueys, (Ennemi capital, dont le témoignage ne peut être éludé) quand il nous assure que ces gens-là CROYOIENT ESTRE EFFECTIVEMENT INSPIREZ DU SAINT ESPRIT; QU'ILS PROPHETISOIENT SANS DESSEIN, ET SANS MALICE; — ET QU'ILS SOUFFROIENT LES SUPPLICES LES PLUS RIGOUREUX, AVEC UNE OPINIASTRETE ENRAGE'E: Véritez notoirement d'ailleurs, & parfaitement AVERE'ES. On a prouvé, par voye de Témoignages rendus sous Serment en Justice, & par diverses autres raisons puissantes, que les trois Hommes qui sont ici, sont trois gouttes de cet Océan: mais, quoi qu'il en soit, il faut que ces Messieurs s'expliquent sur cette affaire: Je dis qu'il le FAUT; & qu'ils lisent ce mot en gros caractère, pour s'en souvenir. Il est nécessaire qu'ils nous disent aussi ce qu'on doit penser des nouveaux *Inspirez* Anglois, qui sont précisément dans un état pareil à celui des autres, en général. Car qu'il puisse dépendre de ces Messieurs de l'*Acte*, d'ordonner de loin, à leur

fantaisie, & sans examen, touchant l'état & la destinée de chacun de ces milliers de personnes, en déclarant du bout du doigt, qu'un tel, & un tel, sont Fous; & que tels, ou tels autres sont Imposteurs; seulement parce qu'ils le veulent; ou qu'ils se l'imaginent ainsi; cette espèce de Privilège est un peu trop ridicule pour leur être accordé.

* * Le judicieux Auteur, dont on a déjà parlé, dit admirablement bien, que dans un Sujet important tel qu'est celui-ci, la Piété & la Prudence demandent qu'on ne donne rien à la Passion & aux Préjugés — qu'il faut examiner avec désintéressement — qu'il ne faut suivre d'autres Loix que les Lumières de l'Ecriture Sainte, & de la Raison. — qu'il faut examiner, selon le Commandement de Saint Jean, si les ESPRITS sont de Dieu, ou s'ils n'en sont pas — Et que si quelqu'un condamne sans examiner, il commet une injustice, **QUOI QUE LE JUGEMENT QU'IL REND SOIT VRAI ET JUSTE.** (pages 7. & 8.)

Jamais vérités ne furent plus certaines, ni mieux énoncées. Mais il seroit à souhaiter, que cet Auteur qui parle si bien, se gouvernât selon ses Maximes: Et c'est ce qu'il ne fait point du tout. Il suppose, dans son Livre, trois choses importantes & incompatibles, sans se mettre en peine d'en prouver aucune; encore que chacune de ces trois choses, ou les trois ensemble, soient proprement la Question, & l'affaire dont il s'agit.

Il suppose dès le Titre, & presque par tout, que les trois Hommes qu'il appelle *Sevenols*, sont des 1. *Imposteurs volontaires, qui font les Inspirez*, & qui prennent le très-saint Nom de Dieu en vain, &c. En plusieurs endroits, il les fait 2. *Entbousiastes, & Fanatiques*. Et ailleurs, il les met au rang de ceux qui sont 3. *agitez & conduits par un Esprit impur*, qu'il distingue, de l'Esprit ordinaire de Fraude & d'Impureté: car il loue Cunaëus qu'il cite, & qui s'exprime ainsi. Mais, ces

trois choses-là ne peuvent pas subsister ensemble ; il faut opter : Et la contrariété montre clairement dans l'Auteur , 1. l'ignorance du Fait , & 2. l'impossibilité où il se trouve , de soutenir aucune de ses Hypothèses contradictoires. Il ne répondra pas qu'on le presse trop , & que les Dissertations qu'il a promises , prouveront le Fait. Non , car supposé qu'il réussisse dans la tâche qu'il s'est donnée , il aura prouvé , selon ses propres termes , que les Hommes dont on parle , ne doivent pas être mis au rang des Prophetes , mais il n'aura pas prouvé sa triple affirmation incompatible de *Fraude pure* , d'*Enthousiasme irrésistible* , & de *Démoniasme*. Si cet Auteur pensoit , & soutenoit , qu'un certain *Animal à lui inconnu* , ne pourroit pas être un *Quadrupède* , il n'inférerait pas de là , que cette même Bête fût tout ensemble , *Reptile* , *Poisson* , & *Oiseau*. Il établirait sa négative du mieux qu'il pourroit ; & ne pouvant se déterminer sur le reste , il demeureroit en suspens , & n'affirmeroit rien du tout. Être *Fourbe volontaire* , être *Fou involontaire* , & être actuellement *Possédé d'un Esprit malin* , ce sont trois choses trop différentes , pour être confonduës ; & les affirmer à l'avanture , sans distinction & sans preuve , ce n'est pas agir raisonnablement.

Mr. Benoist , homme d'un mérite distingué , a écrit une chose sur cela , qu'on doit observer , (*Voy. le Théâtre Sacré des Cévennes* , p. 4.) & que nous voyons ici tous les jours. C'est que les Disputeurs , dans cette affaire , ne sçavent du tout à quoi s'arrêter ; on les voit dans une perpétuelle variation. Comme ils n'ont aucune idée distincte , ils ne disent rien qui se soutienne , & qui soit uniforme. Ils vont en tâtonnant , & tout leur est bon , pourvu qu'ils injurient ; mais ils trébuchent à chaque pas ; & ils se détruisent eux-mêmes , par la contrariété de leurs Opinions flottantes ; ou plutôt , de leurs Opinions sans opinion. Tout ce procédé n'a aucun rapport aux Loix de la

Raison, de la Charité, de la Piété, & de la Prudence, que nôtre Auteur a si bien posées : Et d'ailleurs, cela fait voir, que la chose est en elle-même très-difficile.

Il est nécessaire d'insister ici, sur ce que l'Auteur des Réflexions dit très-bien dans ce même endroit, savoir, *Qu'il n'y a rien dans les Saints Livres, d'où l'on puisse inférer, que Dieu ne veut plus communiquer l'Esprit de Prophétie à ses Enfans.* — & que comme sa Puissance n'est pas bornée, elle n'est pas non plus attachée à aucun temps, ni à aucun Pais.

* Chose étrange, que depuis le commencement de cette Persécution, les Chaires de Vérité ayent été tant de fois souillées, par un Langage tout opposé ; & que le pauvre Peuple ait été empoisonné des suppositions téméraires & impies, que *le temps des Miracles est passé, que Dieu n'en veut plus faire, ni communiquer l'Esprit de Prophétie, &c.* On a tenu cent autres discours de même nature, (dont nous avons les termes & les dates) & qu'on pourroit appeller des Blasphêmes. Cependant, sur ces imaginations également fausses & criminelles, on s'oppose violemment *sans examiner* ; on en vient à toutes sortes de voyes de fait, & aux insultes les plus outrageantes ; on fait un bruit horrible ; on publie des Diffamations ; on irrite la Populace ; on chasse des Eglises ; on excommunie ; on refuse le Baptême ; on exerce une veritable Persécution. Les Motifs secrets, il y en a plusieurs, & on les voit assez ; mais les Argumens ordinaires des Chaires, c'est que *Dieu ne fait plus de Miracles, & que nous ne sommes plus dans le temps des Prophetes* : Ce sont les honteuses & scandaleuses raisons de la plûpart de ceux qui se mêlent d'enseigner, (& des tristes Echos qui répètent servilement tout ce qui leur frappe hazardeusement les oreilles,) & que l'on a eû l'audace de prononcer, sous

* Voyez l'Avertissement, au bas de la page 3. (On a dit de Socrate, &c.) C'est afin que le Lecteur ne prenne pas le change.

le nom de Parole de Dieu. *Vrayment, vrayment, disent ces pauvres Simples, c'est bien ici le temps des Prophetes ! c'est bien à cette heure que Dieu fait des Miracles ! Est-ce que notre Seigneur n'a pas dit, Tout est accompli ?*

Venez donc ignorans Docteurs, venez Populace esclave, venez apprendre d'un Conducteur Sçavant & Pieux, d'un Homme droit dans ses Intentions & dans ses Maximes ; venez apprendre de lui, qu'aujourd'hui, & toujours, *c'est le temps des Miracles, & le temps des Prophetes.* Oûi, vous dit-il, nul ne peut affurer que Dieu n'en veut plus envoyer, & sa Puissance n'est bornée dans aucun temps. Il faut examiner. (Prenez garde que vous ne soyez trouvez faire la guerre à Dieu. PEUT-EST-RE est-ce un Esprit ou un Ange qui parle à ces Hommes-là :) Ne donnez rien à la Passion, ni aux Préjugés. — Otez ces bandeaux de devant vos yeux. — Qu'ils n'empêchent point votre esprit de porter un jugement solide. — Et ne condamnez point, sans examiner. Votre devoir est de les examiner, selon le précepte de Saint Jean, (1 Jean 4. 1. 2.) avant que de prononcer contre eux.

* * Discerner un vrai Prophete d'avec un faux Prophete, c'est une chose qui, dans tous les temps, s'est quelquefois trouvée fort difficile. Les Juifs s'y sont trompez, quand ils ont condamné le Messie.

Puis que la chose est difficile, elle demande un grand examen : Et pour parvenir à la fin de cet examen ; pour se trouver en état de mettre le pour & le contre à la balance ; il est nécessaire, dans l'occasion présente, de voir & de revoir, de considérer, d'éplucher, de rechercher avec toute la diligence, & toute l'application imaginable, les circonstances diverses de l'état des Personnes qui font le sujet de l'enquête ; ou bien, on ne doit pas en juger du tout. Il faut pousser l'examen jusqu'à un tel point, qu'on puisse raisonnablement croire, qu'il ne reste plus rien à faire, & qu'on est totalement informé : alors, on com-
mence

menée à penser. Mais entreprendre de philosopher sur un sujet, avant que d'avoir pesé exactement les faits; avant que de les connoître historiquement dans toute leur étendue, c'est assurément s'y prendre fort mal; particulièrement, lors que le Sujet est difficile.

Concluons que les Auteurs des petits * Livres de contradiction qui viennent de paroître, s'étant hazardés à parler de choses qu'ils ne connoissoient pas, (faute d'avoir daigné les regarder,) il est impossible que leurs conséquences soient justes. Ils ont vû quelque portion, peut-être; mais on ne juge pas d'une Montre, par une de ses roues détachées: on ne se forme pas l'idée d'un Arbre, par un morceau de feuille ou d'écorce: Il ne suffit pas de jeter les yeux sur le Soleil, & de les rabaisser sur la Terre, pour établir un Systême du Monde: Et ce n'est pas assez de voir une Aiguille pendante à un morceau d'Aimant, pour prétendre pouvoir discourir sur ce Phénomène.

C'est pourtant ce que font, précisément, les Auteurs de tous ces Livrets. C'est une Merveille, & des plus surprenantes, de voir tous ces Aveugles, entreprendre de juger des Couleurs; & même, de vouloir enseigner à ceux qui font usage de leurs yeux, la différence qu'il y a entre le Noir & le Blanc. J'appelle aveugles, en cette occasion, ceux qui ferment les yeux volontairement; car il ne tient qu'à eux de les ouvrir, & de s'en servir. On ne leur dispute point la qualité de Génies sublimes, & d'Esprits transcendans; mais on dit qu'ils n'ont pas le Don de deviner.

* *Observations sur Elie Marion, & sur son Livre d'Avertissement.*

* *Clavis Prophetica*, &c.

* *Fanatisme Ressuscité*, &c. avec la Préface du Traducteur.

* *Réflexions desintéressées sur certains prétendus Inspirez*, &c.

Les Fautes les plus importantes de ces petits Livres seront réfutées, dans la suite de cet Ouvrage. Comme aussi toutes les autres fausses Critiques qui pourront paroître.

le nom de Parole de Dieu. *Vrayment, vrayment, disent ces pauvres Simples, c'est bien ici le temps des Prophetes ! c'est bien à cette heure que Dieu fait des Miracles ! Est-ce que nôtre Seigneur n'a pas dit, Tout est accompli ?*

Venez donc ignorans Docteurs, venez Populace esclave, venez apprendre d'un Conducteur Sçavant & Pieux, d'un Homme droit dans ses Intentions & dans ses Maximes ; venez apprendre de lui, qu'aujourd'hui, & toujours, *c'est le temps des Miracles, & le temps des Prophetes.* Oûi, vous dit-il, nul ne peut affurer que Dieu n'en veut plus envoyer, & sa Puissance n'est bornée dans aucun temps. Il faut examiner. (Prenez garde que vous ne soyiez trouvez faire la guerre à Dieu. PEUT-EST-CE est-ce un Esprit ou un Ange qui parle à ces Hommes-là :) Ne donnez rien à la Passion, ni aux Préjugés. — Otez ces bandeaux de devant vos yeux. — Qu'ils n'empêchent point vôtre esprit de porter un jugement solide. — Et ne condamnez point, sans examiner. Vôtre devoir est de les examiner, selon le précepte de Saint Jean, (1 Jean 4. 1. 2.) avant que de prononcer contre eux.

* * Discerner un vrai Prophete d'avec un faux Prophete, c'est une chose qui, dans tous les temps, s'est quelquefois trouvée fort difficile. Les Juifs s'y sont trompez, quand ils ont condamné le Messie.

Puis que la chose est difficile, elle demande un grand examen : Et pour parvenir à la fin de cet examen ; pour se trouver en état de mettre le pour & le contre à la balance ; il est nécessaire, dans l'occasion présente, de voir & de revoir, de considérer, d'éplucher, de rechercher avec toute la diligence, & toute l'application imaginable, les circonstances diverses de l'état des Personnes qui font le sujet de l'enquête ; ou bien, on ne doit pas en juger du tout. Il faut pousser l'examen jusqu'à un tel point, qu'on puisse raisonnablement croire, qu'il ne reste plus rien à faire, & qu'on est totalement informé : alors, on commence

mençé à penser. Mais entreprendre de philosopher sur un sujet, avant que d'avoir pesé exactement les faits; avant que de les connoître historiquement dans toute leur étendue, c'est assurément s'y prendre fort mal; particulièrement, lors que le Sujet est difficile.

Concluons que les Auteurs des petits * Livres de contradiction qui viennent de paroître, s'étant hazardés à parler de choses qu'ils ne connoissoient pas, (faute d'avoir daigné les regarder,) il est impossible que leurs conséquences soient justes. Ils ont vû quelque portion, peut-être; mais on ne juge pas d'une Montre, par une de ses roues détachées: on ne se forme pas l'idée d'un Arbre, par un morceau de fétuille ou d'écorce: Il ne suffit pas de jeter les yeux sur le Soleil, & de les rabaisser sur la Terre, pour établir un Systême du Monde: Et ce n'est pas assez de voir une Aiguille pendante à un morceau d'Aimant, pour prétendre pouvoir discourir sur ce Phénomène.

C'est pourtant ce que font, précisément, les Auteurs de tous ces Livrets. C'est une Merveille, & des plus surprenantes, de voir tous ces Aveugles, entreprendre de juger des Couleurs; & même, de vouloir enseigner à ceux qui font usage de leurs yeux, la différence qu'il y a entre le Noir & le Blanc. J'appelle aveugles, en cette occasion, ceux qui ferment les yeux volontairement; car il ne tient qu'à eux de les ouvrir, & de s'en servir. On ne leur dispute point la qualité de Génies sublimes, & d'Esprits transcendans; mais on dit qu'ils n'ont pas le Don de deviner.

* *Observations sur Elie Marion, & sur son Livre d'Avertissemens.*

* *Clavis Prophetica*, &c.

* *Fanatisme Ressuscité*, &c. avec la Préface du Traducteur.

* *Réflexions désintéressées sur certains prétendus Inspirez*, &c.

Les Fautes les plus importantes de ces petits Livres seront réfutées, dans la suite de cet Ouvrage. Comme aussi toutes les autres fausses Critiques qui pourront paroître.

Quand il s'agit de Faits, il faut voir ; & qu'ils n'ayent pas vû, qu'ils n'ayent pas fait la centième partie de ce qui est nécessaire, pour se pouvoir vanter qu'ils ont suffisamment examiné, c'est un autre Fait qui est très-certain. Ces Messieurs trouvent à propos de donner au Public, le Plan d'une Ville qu'ils ont traversée en poste, & de corriger fièrement ceux qui ont plusieurs fois mesuré cette même Place avec soin, pendant un long séjour : Voilà leur procédé. Ils crient, ils blâment, ils décident d'un air fanfaron, ils font grand bruit sur leurs soupçons ; & ne permettent pas de parler, à ceux qui sont instruits. Et qui ne deviendrait Misanthrope à la vûe de ce désordre universel ? Ou, qui pourroit s'empêcher d'en rire ?

Il est donc raisonnable de dire à ces Docteurs-là, & il est très-vrai aussi, que comme leurs idées sont vaines, & leurs suppositions chimériques, ou plutôt, contraires à la vérité des choses ; il est impossible que leurs Argumens, s'ils en ont, conduisent à quelque conséquence certaine. S'ils avoient fait ce que la raison veut qu'on fasse, en pareil cas ; s'ils s'étoient informez, avant que de prononcer définitivement, ils n'auroient pas perdu leur temps, & leur papier, en discussions fondées sur le vent. Et s'ils veulent se remettre dans le bon chemin, on peut les assurer qu'en fort peu de temps, ils renonceront à ce qu'ils ont dit, & qu'ils réfuteront eux-mêmes leurs petits Livres.

Ils doivent observer, ces Messieurs, que la question n'est pas, dans ce moment, de sçavoir, si les Cévennois dont on parle, sont, ou ne sont pas agitez, & forcez à parler par un Esprit extraordinaire, comme ils le disent, & le croient ; mais de sçavoir *si cela peut être* ; & si ce n'est pas une témérité de le nier, de prime-abord, sans alléguer de raison, comme étant une chose improbable.

Que peut-on imaginer de plus risible, que cette Populace, de toute figure & de toute espèce, autour

de leurs Tables à Caffé , qui décident , sans balancer , de choses sublimes , abstruses , & à eux absolument Inconnuës ? Ces Troupes joyeuses disent là des Merveilles , d'un air assuré. De la conversation du Thé , & de la Porcelaine , les voilà d'un plain-saut aux *Prophetes* ; & prononcer sur ces deux affaires , leur est chose égale.

Mais passe pour ces gens-là : ce sont des Simples. Passe aussi pour un Esprit-fort : pour un Philosophe bouffi du glorieux espoir de l'anéantissement de son Ame de Chien. Les uns n'ont point d'idées ; & les autres en ont de fausses. Mais qu'un Théologien prêchant , & endoctrinant ; qu'un Docteur qui croit , dit-il , & qui enseigne tout ce qui est raconté des diverses sortes d'Esprits dans l'Ecriture ; qui fait grand bruit en Chaire , contre l'Impiété & la folie des Sadducéens , s'il lui échet de les censurer : *Que de telles gens s'opposent avec emportement , sans aucun examen , ou sans examen suffisant , à une chose qu'ils disent être possible ; rien n'est plus absurde , ni plus scandaleux.*

Disons la verité ; un mauvais cœur d'incrédulité , se manifeste visiblement , dans cette contradiction farouche , & précipitée. Ces sortes de Prêcheurs ressemblent à ceux qui ne scauroient danser ailleurs , que dans la Sale de leur exercice ordinaire. Ils ont de la foi , en Chaire ; ailleurs , ils n'en ont point. Ils se sont fait une certaine habitude de parler , mais ils ne croient rien. Les Apôtres , & les Camisards , c'est tout-un pour eux. Ils auroient dit , il y a dix-sept cens Ans , tout comme aujourd'hui , *Que veulent dire ces gens sans Lettres ? Ces hommes hors du sens ? Ces Babillards , & ces Imposteurs ?* Ils auroient comploté contre eux : ils les auroient insultez , outragez , lapidez , en grinçant les dents ; de la même manière que les Juifs les persécutoient , malgré les Miracles , ou que les Grecs se jettoient sur eux en fureur , quand ils s'imaginoient que leur Négoce étoit en danger.

* * Voici la Copie d'une Lettre qui contient des choses si bonnes , & si convenables au Sujet , qu'on a crû lui devoir donner place ici ; encore qu'elle soit d'un peu vieille date.

Le Jeudi 7. Août 1707.

MONSIEUR,

Puis que vous le voulez , je vous déclarerai ouvertement mes pensées. Je désapprouve , & je blâme extrêmement tous ces procédez ; tout cela est indigne d'une Compagnie telle que devroit être la Nôtre. Il y a long-temps que je souffre , & je vous assure que je ne puis plus tenir davantage. Après cent Indignitez , voici une nouvelle bassesse , qui me déplaît tant que je ne la scaurois supporter. Qu'ils fassent leur Quête : pour moi , j'ai assez quêté : j'ai assez fait le métier de Valet , sous le beau Titre dont nous ne connoissons que le nom , & dont la vraye Fonction n'est nullement exercée. D'ailleurs , chacun a ses Affaires : celles de ma Famille sont plus pressées pour moi , que celles de ces Messieurs. Et au reste , que ne vont-ils faire leur Quête eux-mêmes ? Ils gagneroient beaucoup plus ; car leur présence imposeroit du respect. On donneroit plus de Guinées à des Gens de leur Robe , qu'on ne donneroit de *Shillings* à des *Habits-gris* comme nous. Et pourquoi la Honte les retiendrait-elle , eux qui sont au dessus de ces sortes de Scrupules ?

Je ne scais pas comment j'ai eû le malheur de participer si long-temps , en quelque manière , à toutes ces pratiques que je condamne tant. Quelque préjugé m'a aveuglé d'abord ; & en suite ; j'ai dissimulé par une timidité , & par une foiblesse dont je me repens. Mais mon dessein est de réparer ma faute : il y aura temps pour tout , je vous assure.

Le Seigneur soit loué de ce qu'ils ont été pris

eux-mêmes, au Piège qu'ils avoient tendu à ces pauvres Gens : cela leur est bien dû ; & je m'en réjouis. Mais j'ai vu, à mon grand regret, la dissipation d'une grosse Somme qui a été absorbée dans cette Pour suite, & qui devoit être employée à de meilleurs usages. Qui ne seroit pas scandalisé d'une chose pareille ? Et avec quelle pudeur, je vous prie, s'en aller présentement gueuser d'Eglise en Eglise, de maison en maison, pour rattraper un Argent si misérablement dépensé ?

Je vous supplie, Monsieur, de leur faire hardiment votre rapport ; & de leur dire que j'ai refusé tout net ; & que mon intention est de me retirer. Bons Amis comme nous le sommes, si vous voulez que je continué à vous parler naïvement, je vous conseille de pendre aussi votre Beface Consistoriale au Croc, & de ne vous plus mêler de ces belles Quêtes. Et au reste, je ne puis pas aisément croire qu'il se trouve beaucoup de Simples, dont la Bourse s'ouvre aisément, dans cette Conjoncture.

Les autres Eglises, les pauvres Suffragantes, ont-elles été consultées ; quand la *Pairiarchale* a publié l'Acte, & quand elle a entrepris le Procez ? A-t-on pensé à Elles, si ce n'a été pour implorer leur Assistance après coup, & dans la détresse ? Et au contraire, ne les méprise-t-on pas, avec une Vanité scandaleuse, en toute occasion ? Ils seroient bien destituez de sens, dans les autres Eglises, s'ils alloient jeter dans un pareil Gouffre le peu d'Argent qu'ils ont pû gagner.

Et au fond, pourquoi cet Argent ? quel a été le but des présens Quêteurs ? & avec quel succès, en égard à leurs beaux Desseins, cette Somme a-t-elle été employée ? Le but a été de persécuter de pauvres Innocens, qu'ils connoissoient pour tels ; & le Succès a été de ne pas réussir. Je rougis pour ces Messieurs-là, (eux qui ne rougissent plus) quand je lis dans

leurs Gazettes de Paris, & d'ailleurs, les divers impudens rapports, qu'on a fait débiter à ces Ecrivains-là. La hardiesse est incroyable : & assurément, il faut avoir bû toute honte.

Puis que vous étiez absent, & qu'on vous a parlé de cette Affaire si diversement ; j'ai envie de vous dire une partie de ce que j'en sçais, en Témoin qui est informé par lui-même.

Vous devez noter comme un préalable, malgré toutes ces fabuleuses Gazettes, qu'il n'y a jamais eû d'Action intentée, contre les trois Jeunes-gens des Cévennes, qu'on appelle *Prophetes*. Soyez assuré que Mr. Fage, ni Mr. Cavalier, n'ont eû aucune part à cette Affaire. Qui pourroit le croire, après les grands soins que leurs Ennemis ont eûs, de mander le contraire dans tous les Païs voisins, & de le publier de vive voix ici ? (excepté dans leurs *Déclamations* ordinaires, où le Mensonge auroit été un peu trop voyant.) La fidele Gazette de Paris, entre autres, a dit merveilles, pour eux : Cette fameuse Trompette des Victoires imaginaires, n'a pas manqué de publier celles de ces Vainqueurs.

Observez donc ceci, comme un Fait notable ; & voyez comment ces Gens-là pourroient avoir été condamnés, s'ils n'ont pas seulement été accusez.

Le sujet du Procez a été le Livre des *Avertissemens Prophetiques* de Mr. Marion. Nos Délateurs ne sçachant que faire, pour tourmenter ces pauvres Gens ; (car la Sentence qu'ils avoient prononcée eux-mêmes étoit un vrai *Brutum Fulmen*,) ils s'avisèrent de chercher quelque apparence de Crime dans ce Livre ; & ils dénoncèrent six Articles, dont l'un contenoit quelque parole prétendue blasphematoire ; & dont les cinq autres, disoient-ils, tendoient à sédition : Admirez le zèle Politique & Divin !

La Cause fut jugée le 4. de Juillet dernier (1707.) Et des trois Accusez, le Cévennois & un autre, ne

furent pas seulement interrogés , & n'ouvrirent pas une seule fois la bouche. Avez-vous quelquefois oui dire , que l'on condamne des Criminels du premier Ordre , des Criminels présens , sans leur demander à eux-mêmes s'ils sont coupables , ou s'ils ne le sont pas ? Et cela ne vous fait-il pas juger que la Cour les regardoit comme des Gens dignes de grands Supplices ?

La Formalité d'interroger un Criminel présent, est sans doute *un peu nécessaire* ; mais cela ne s'observe obligatoirement que dans les Cas réels. Le troisième des Accusés fut donc le seul qui parla. Et il est à noter , qu'il ne tenoit qu'à lui de couper d'abord le nœud , & de vider le Procez en un mot , en niant, lui & les autres , qu'ils eussent publié le Livre. Cela se pouvoit faire , d'intelligence avec l'Imprimeur, parce qu'en tout cas , on auroit pu le dédommager. Mais bien loin de rien déguiser , ces Messieurs dirent hautement qu'ils avoient publié le Livre , & ils en firent gloire.

En suite , on plaida , & les six Articles de l'Accusation furent amplement discutez , en présence d'une grande & noble Assemblée , pendant près de trois heures. Enfin , le tout ayant été récapitulé , considéré , pesé , & porté aux douze *Jurez* , par le Lord Chef de Justice Holt, l'Homme le plus intègre , & le plus habile qui ait été jamais élevé à cet important Emploi ; les *Jurez* , Juges Souverains , n'entrèrent en aucune connoissance de ce qui étoit le fond & l'âme de la Question , c'est à dire , du prétendu *Blasphème* , & des Expressions prétendues *Séditieuses*. Ils méprisèrent absolument les bagatelles qui avoient été alléguées pour prouver ces Crimes chimériques, comme étant indignes d'attention. Et au lieu de prononcer que les Accusés fussent coupables d'aucune faute, ils détachèrent l'idée du Crime , du Fait indifférent & vague , qui étoit la publication d'un Livre ; & ils

déclarèrent, suivant les termes de ces sortes de *Verdicts* extraordinaires, que lesdits Accusés étoient *guilty* d'avoir publié le Livre, (selon leur franche aveu) mais *sans ajouter aucune sorte de blâme* contre ce même Livre. De sorte que chacun s'en retourna chez soi, sans qu'il fût aucune mention, ni de Prison, ni de renouvellement de Caution, ni d'Amende, ni de Censure, ni d'aucune Peine : Et sans qu'aucune Personne de la Cour, adressât aux prétendus Condamnez la moindre parole.

L'Auteur *furibond* de la Préface que l'on a mise à la Tête de la Traduction Angloise du Livre intitulé le **FANATISME RESSUSCITE**, a dit, en termes qui donnent de fausses idées, que ceux qu'il appelle *Impositeurs* avoient été *convaincus au Banc de la Reine* : Surquoy, il faut observer ces quatre choses. Premièrement, que les trois Hommes dont il parle, n'ont seulement pas été appelez en Justice, comme je l'ai remarqué. Secondement, que Celui des trois que l'on a chicané, n'a pas été accusé en qualité de *Prophète*, selon l'idée que veut faire naître le Faiseur de Préface ; (auquel cas ses deux Compagnons auroient dû être appelez avec lui) mais pour une autre Affaire. En troisième lieu, qu'il y a ruse, & fraude dans le terme de *convaincu* ; puis qu'il n'a pas été convaincu d'avoir commis aucun Crime, mais d'avoir fait une chose qui n'a point été déclarée mauvaise ; quoy que le *vrai sujet du Procès* fût de sçavoir si elle l'étoit, ou si elle ne l'étoit pas. Et enfin, que l'Auteur de cette Préface, n'ayant osé dire que les Accusés ayent été trouvez coupables, ni de l'*Indictement*, ni de *Misdemeanour*, ni d'aucun Crime qu'il ait pû marquer ; c'est une preuve manifeste que dans son cœur, il sçait fort bien qu'aucune faute ne leur a été imputée par les Juges.

Ceux qui osent dire, que le Livre fut déclaré *Scandaloux*, ou quelque chose de semblable ; ces Gens-là avan-

avancent une chose absolument fausse. Je le répète encore ; le Livre ne fut chargé d'aucune sorte de blâme.

Je ne suis pas assez informé de l'état général de ces trois pauvres Garçons , à qui l'on fait une si rude Guerre , pour entreprendre d'en parler fort pertinemment : & autant que j'en puis juger , de plus habiles gens que moi s'y trouveroient fort embarrassés. Mais j'en sçais suffisamment , pour dire avec certitude , qu'il faut prendre plaisir à s'aveugler soi-même , pour les accuser d'Imposture ; pour les traiter de Fourbes , de Comédiens , & de Blasphémateurs volontaires qui se moquent de Dieu & du Monde , comme nos Gens l'ont solennellement prononcé. Cette Affaire , considérée dans son tout , & dans ses circonstances, (idées que l'on ne doit jamais séparer) ne peut pas souffrir de pareille supposition : Principalement depuis qu'un grand nombre de nouveaux *Inspirez*, ont tant apporté de Lumière à la sincérité des trois Cévennois.

Pour nôtre *Acte* , l'Arrest émané de nôtre redoutable Tribunal ; il faut avouer que c'est une Pièce autant insoutenable, qu'opposée à la Lettre qui fut écrite à * Mylord Evêque de Londres sur ce sujet.

Je puis à peine revenir de mon étonnement, quand je fais réflexion à cet *Acte* étrange. Non seulement, parce que les contradictions , & les *Ignorances* y sont par tout mêlées avec beaucoup de passion & de témérité , aux *Invectives* les plus outrées ; mais parce que

* Voyez le Récit abrégé de l'Entretien des trois Cévennois , avec Messieurs les Conducteurs de l'Eglise Française de la Savoye , à la fin du Théâtre Sacré des Cévennes. Ce Narré très-simple & très-modeste, comme il est aussi très-raisonnable & très-juste , n'a pas été contredit : car on compte pour rien les Déclamations que le vent emporte, & les autres discours, ou faux bruits que l'on sçait répandre. Cependant, il est certain que la dissimulation n'est pas permise , dans ces conjonctures ; Et qu'il n'y a point de différence , entre se taire , & passer Condamnation.

cela nous a mis en danger d'une toute autre Censure que celle que nous avons déjà effuyée.

Avez-vous bien pensé, Monsieur, que cet *Acte* est injurieux à la Cour Episcopale, & par conséquent à l'Eglise Anglicane, (dont nous sommes Chapelle,) & à toute la Nation. C'est bien à faire à des Gens comme nous, à une poignée d'Etrangers qu'on souffre charitablement, de nous donner ici des Airs de Pouvoir Arbitraire, en prononçant, & en enregistrant de pareils Arrêts ! Qui est-ce qui nous a donné de semblables Prétrogatives ? Et encore, sans aucune sorte d'allégation, ou de preuve, ou de raison apparente de nos prétensions ! Mais supposé que tout le contenu de cette Décision de nôtre Chambre-Ardente soit aussi juste qu'il est injuste, est-ce qu'il nous appartient, ni à nous, ni aux premiers Prélats du Royaume, de déclarer arbitrairement dans les Chaires, qu'un tel & un tel sont des Impies, des Yvrognes, des Scandaleux, des Profanes, & tout le reste ? En quel endroit du Monde cela s'est-il jamais pratiqué, ailleurs que dans l'Enfer de l'Inquisition, & chez nous ? Non jamais une pensée de cette nature ne viendra seulement dans l'esprit d'un Ministre Anglois, & sans doute, il seroit rigoureusement châtié s'il avoit entrepris aucune chose semblable. Mais que dis-je ? les Peuples Barbares auroient honte d'un tel procédé ; & il ne se trouvera pas chez les Cannibales, qu'une même personne soit Accusateur, Partie, Témoin, Juge, & Bourreau tout ensemble. Vous voyez que je vous ouvre mon cœur ; & il faut que je vous dise encore, que cette conduite a même tout l'air d'un Guet-à-pan, d'un Coup de trahison. Car après avoir fait cent caresses à ces bonnes Gens-là ; après les avoir bénits, en leur demandant instamment aussi leurs Bénédiction, comment les fraper tout d'un coup par surprise ? & être en même temps si inconfiderez, que de déclarer dans cette Fulmina-

tion, qu'on ne les a pas examinéz, depuis qu'on a été obligé d'en dire du bien ?

Je me souviens d'avoir vû un Acte qui étoit, je l'avoie, tout semblable au nôtre. Il pendoit au cou de la plus exécrationnable Créature humaine qui ait peut-être jamais été sous le Ciel : ce fameux Bohême, que l'on a tant connu sous le nom de *Marquis d'Ambreville* : mais on menoit ce Monstre au Feu, par Arrest du Parlement de Paris, après lui avoir coupé le Poing, & la Langue. Et je suis bien assuré que ni Messieurs de Charenton, ni Messieurs de Nôtre-Dame, ne se feroient jamais avisez de prononcer contre lui, de leur Chef, une Sentence pareille à nôtre Acte, quelque abominable que cet homme fût.

Ne me dites pas que les Consistoires des François, ici, ne sont pas obligez de se gouverner selon les manières de l'Eglise Anglicane. Car je vous répondrai en premier lieu, qu'un Consistoire à la Françoisé, proprement dit, dans une Chapelle réellement Anglicane comme est la nôtre, n'est qu'une chimère. Et secondement, je vous ferai voir, quand il vous plaira, que la conduite que nous avons tenuë, est diamétralement opposée, à toutes les Injonctions, & à toutes les Loix de la *Discipline des Eglises de France*. Ces sortes de procédez n'ont pas la moindre étincelle de Charité, ni la moindre couleur de raison, en quelque Pais que ce soit. Et prenez-y bien garde ; ce n'a pas été sans cause, que nous avons eu soin de nous cacher, avant que de lancer nos Traits. Nous nous sommes déguisez & masquez : Nous avons pourvû à nôtre seureté en prenant un Nom vague, & inusité, qui ne nous déclaroit point. Et il nous a suffi aussi de bien désigner ceux que nous avons voulu diffamer, sans oser les nommer. Mais, malheureusement, cette ruse a sauté aux yeux, & n'a servi qu'à découvrir ce qu'on vouloit cacher. Cette finesse a fait voir manifestement que des consciences cautérisées & trem-

blantes avoient apprehendé de justes poursuites ; & qu'on avoit pensé à se garentir , avant que de fraper le coup.

Il est vrai que l'on a bien fait de ne profaner pas le Vénérable Nom de MINISTRE , dans le Libelle Diffamatoire : mais plutôt au Ciel qu'on n'eût jamais fait ce bien là , & que l'Acte fût encore à naître ! Je voudrois bien sçavoir pourquoi nôtre Compagnie auroit été plus sage & mieux avisée , que trente autres pareilles de la Nation ; & que toutes les Eglises Paroissiales de Londres , qui ont regardé tranquillement cette Affaire.

Les conséquences de cette *Diffamation* ont été sans doute funestes , & le sont encore. C'a été la première étincelle de cet embrasement de *Forcennerie* , dont vous voyez toute la Populace animée ; & que l'on fomente avec tant de soin. C'est l'origine de toutes les divisions lamentables, qui affligent aujourd'hui quantité de Familles.

Mais puis que je vous déclare ici naïvement mes pensées , il faut que je vous dise aussi qu'une des suites de cette Affaire qui m'a donné le plus de chagrin, c'est qu'un de nos particuliers Amis ait été follement attaqué par les Bouteux. Il n'est pas homme à se voir traiter de cette manière , vous le sçavez. Et les Etourdis que la Passion a si violemment emportés, pourroient bien avoir tout le temps de s'en mordre le bout des doigts. Les bons *Camisards*, la patience même , (quand la Justice leur défend d'empoigner le Sabre) ne se soucient ni des menaces des Gazettes, ni des fots discours des Caffez ; & si quelque chose les inquiète , c'est le grand mal que cet *Acte* fait à leurs Freres , & à la Cause commune dans les Cévennes, où les Moines & les Intendans ne manquent pas d'en faire parade , au préjudice de la Religion , & des Succès de nôtre bonne Guerre : Mais tout le monde n'est pas de cette humeur-là ; & la Sageffe ne de-

mande pas aussi qu'on soit toujours si bénin. Un homme dont la conduite n'a jamais reçu que de l'approbation dans tout le cours de sa vie, & qui ne cède en rien du tout à ces Messieurs-là ; (ce n'est pas coucher gros) ne doit pas aimer à être harcelé, quoi qu'indirectement, par de tels hargneux Personnages. Et ils seroient bien simples de s'imaginer qu'il voulut renoncer à lui-même, & à l'intérêt de sa précieuse réputation, plutôt que de risquer à leur être désagréable. Il a eû assez de crédit, pour dissiper, dans une occasion, la Canaille insolente des Ruës ; & il fera bien de terrasser tout le reste.

Quand je fais comparaison entre les Insultans, & les Insultez, Cévennois & autres, j'avoie que le sang me bout dans les veines ; & c'est à peine que je me retiens. Je me retiens pourtant : Mais sans m'éloigner du sujet, combien de Libertinage, combien de Vilenies, combien de Scandales publics, dans le district de nôtre Chapelle, & dans son propre Sein, sans que nos Surveillans ouvrent seulement la bouche ! Chacun fait comme il veut, & les Censures sont inouïes. Nos Sentinelles ont été aveugles, & nos Chiens ont été muets, comme dit Esaïe : ils ont laissé aller tout à l'abandon, quand leur propre intérêt les a laissez eux-mêmes dans leur indolence, ou quand ils ont eû peur des Hommes puissans. Mais aujourd'hui, les voilà déchaînez ! Diane ! Diane ! disent-ils, dans leur terreur panique, que deviendras-tu ? Nos Chalands où s'en iront-ils ? ils aboyent, ils se ruent, ils cherchent à mordre des Passans qui ne leur disent rien ; & à déchirer de pauvres Agneaux sans défense. Saül a peur des Philistins : il tremble, ce hardi Champion, & son cœur en est effrayé : Mais il est brave comme son épée, contre un Chien mort, & contre une Puce.

Mais, un peu de patience, & j'espère que nous verrons un Spectacle nouveau. Les Camisards sont

grosse Fortune, disent les Gazettes. Bien-tôt ils tiendront Table ouverte, & ils disposeront de gros Bénéfices. Alors, vous verrez le Zèle changer de figure; vous verrez nos gens en Campagne; vous les verrez trotter, pour devenir les Barucs des nouveaux Jérémies; pour briguer l'Emploi de leurs Secretaires. Vous verrez nos Fabricateurs d'*Actes*, joüer les Personnages de Parasites & de Flateurs; & mettre *Marion* au dessus de *Moïse*, pour attraper des *Sine-Cura*.

Croyez-moi, Monsieur; ne soyons pas davantage les dupes de personne. Ne nous laissons plus jamais surprendre, ni par aucune opinion d'habitude; ni par aucun extérieur d'Equipage. Souvenons-nous que toutes sortes d'Epaules peuvent porter toutes sortes de Robes. Et sur toutes choses, dans la conjoncture présente, je vous prie ne nous mêlons point de la Quête.

J'aime la *Religion*, elle nourrit mon Ame; Elle entretient mon Espérance; elle m'est douce & précieuse, plus que ma vie; Mais je hais la *Superstition*, & les *Farces*. J'aime les *Temples Saints*, & les *Assemblée*s des *Fidèles*: mais je hais les *Cavernes* de *Brigands*: je hais les *Négoces profanes* de choses sacrées; & les *Satyres* des Orgueilleux, & des Mercenaires, travesties en *Prédications*. J'aime les bons & *Fidèles Dispensateurs* de la Manne Céleste; je les révere, & j'excuse aisément leurs Infirmités. Mais, pour dire tout en un mot, je hais & j'abhorre le caractère de tous ces *Hypocrites*, du vingt-troisième Chapitre de Saint Matthieu; & de tous ces *hommes abominables* du premier de l'Épître aux Romains: Je suis de * l'avis de Saint Paul, & de Mr. Daillé. Abstenons-nous d'un plus long détail: & que l'homme-de-bien, à qui le secret de sa conscience rend bon témoignage, ne s'offense point

* Voy. le 3. chap. de la 1. Ep. à Tim. le prem. de l'Épître à Tite; & les Sermons de Mr. Daillé sur cela. Voy. aussi 1. Pier. c. 5. v. 2. & 3. & le 13. de la 1. aux Corinth.

de ce qui ne le regarde point. Si quelqu'un s'en offense, c'est mauvais signe pour lui : il s'accuse dépitusement lui-même, & il feroit bien mieux de penser à se corriger.

Trouvez bon que je verse tout ceci, en secret, dans le Sein d'un Ami sincère ; & me conservez l'honneur de vos bonnes grâces : car je suis véritablement,

M O N S I E U R ,

Vôtre , &c.

JE donnerai ici , un peu plutôt que je n'avois crû le pouvoir faire, la Médaille dont il a été parlé dans la Page onzième. Le seul nom de Médaille plaît aux Curieux ; & celle-ci a des singularitez , qui ne cèdent pas , sans doute , à ce qu'il y a de plus digne d'être observé en beaucoup d'autres.

On peut voir , dans l'endroit que je viens de marquer , ce que le Sçavant Curé a dit de cette Pièce rare. Et je rapporterai présentement , ce qu'en a écrit l'Auteur qui l'a publiée , & de qui je la tiens. Il a fait graver cette Médaille , dans une * Dissertation Latine, qu'il a composée pour prouver la Justice du Soulèvement des Protestans des Cévennes : (Ce bon Politique n'ayant pas fait scrupule de dire, en parlant même à un grand Monarque , mais juste , que † l'Homme qui est Roi de Fait , seulement , n'est pas Roi.) Voici l'Equivalent des termes de cette Dissertation , par rapport à notre Médaille.

“ Les Habitans des Cévennes , qui ont levé les Armes , pour la Défense de leur Religion & de leurs Libertez , (contre un Roi de Fait seulement) ont inventé une Médaille que leurs Commandans, & autres Officiers portent ; & qui est la seule marque apparente qui les distingue.

“ D'un côté , il y a un Ecuillon chargé d'un Monstre à deux Têtes, avec des Cornes de Chamois , & des Pieds d'Oiseau ; ce qui est , dit-on , pour signifier l'Etat Spirituel , & l'Etat Temporel de la Rome Moderne. Les deux pointes collées à la Bête , sont des Dards lancez par les Camisards.

“ L'Ecu est couronné de hauts Monts cornus , que les uns disent être

* Dissertatio de Justitia Armorum Cebennensium , &c. Auctore Ernest. Martino Plarre (Gentilhomme de Berlin.) Francofurti ad Viadram, Ann. 1704.

† Rex de Facto solum, non est Rex. La Dissertation est dédiée au Roi.

PRE'TENDUE ME'DAILLE DES 'CAMISARDS.



MONNOYE DE SUEDE.



" les Sept Montagnes de la fameuse Cité ; & que d'autres prennent
 " plutôt pour les Montes Gebennici si célèbres chez les Géographes &
 " les Historiens de l'Antiquité.

" On remarque , à côté de l'Ecu , certains traits faits en vire-
 " voltes, qui sont, comme plusieurs le pensent, pour marquer des Foudres.

" Le Nombre de 16 , qui paroît aussi là , est une chose qu'on n'en-
 " tend pas bien : Mais nous soupçonnons que le Pais des Cévennes , se
 " divise , peut-être , en Seize Cantons.

" Et pour les trois Lettres , C. R. S. qui sont placées à quelque di-
 " stance l'une de l'autre , au dessus , & à côté de la Couronne , on les
 " explique diversement. Voici trois des sens qu'on leur donne.

Christianos-
 Contra
 Christus

Romanos
 Romam
 Rex

Sacrificate.
 Sanguinariam.
 Solus.

Voici quelques autres Explications.

CAMISARDOS	Regit	SPIRITUS.
Cantando	Ruunt	Securi.
Castigatores	Romani	Sceleris.
Contundetur	Rabies	Satanæ.
Conculcabitur	Regnantis	Superbia.
Cornu	Rhinocerotis	Scindetur.
Columna	Roboris	Sursum.
Camisardos	Regina	Secundar.
Colla	Romanis	Subtrahunt.
Cantando	Refrænant	Sanguinarios.
Castra	Roborantur	Sapientiâ.
Confœderationis	Robur	SPIRITUS.
Concordia	Recreat	Sanctos.
Corona	Religionis	Sanctitas.
Celeste	Regnum	Speramus.
CURANT	R E S	S U A S.

" Sur le Revers , ou plutôt , sur l'autre côté de cette curieuse Mé-
 " daille ; on voit deux espèces de Favelots posés en Sautoir , & dont
 " les poignées finissent en manière de Fleur-de Lis ; ce qui , vrai-sem-
 " blablement , contient un Mystère. En haut , il y a une certaine
 " Couronne , (sur laquelle on ne conjecture rien de satisfaisant :)
 " Mais en bas , l'Etoile marque apparemment une Lumière de Joye &
 " de Délivrance , que les Camisards attendent bien tôt.

" Ces cinq Lettres I. O. R. S. M. reçoivent , comme les trois autres ,
 " plusieurs différentes Explications.

Juvenes Offerte Religioni Sacrificium Magnum.

In Obsequio Regis Semper Mansuri.

In Orbe Romano Sanguis Martyrum.

Item.

INSPIRATOS Opitulatur Robur Sanctissimi Moderatoris.

Jugum Onerosum Recusat Sapiens Magnanimitas.

Juvenes Oppugnant Rabiem Sævam Malignantiam.

Impetunt, OSORES, Rhadamantum, Saranam, Monachos.

Ineprum, Ovantes, Rident Sacrificium Mistæ.

Idololatras Obruunt Rabidos, Samsonis Malleo.

La première chose que j'ai à dire, sur cette prétendue Médaille, & sur toutes ces belles Imaginations, c'est que ce sont autant de chimères. Ceci est un très-juste Emblème, comme je l'ai déjà remarqué, des extravagances de l'Esprit humain, dès qu'il s'abandonne à raisonner sur de faux Principes. Jamais les Chefs des Camisards n'ont porté aucune marque de Distinction; Et cette Médaille, sur laquelle nous voyons tant de conjectures douteuses, & toutes fort vaines, à qui les considérera de près, est une chose absolument inconnue dans toutes les Cévennes.

L'Auteur de la Dissertation, que je connois personnellement, pour un Gentilhomme de beaucoup de mérite, & de beaucoup d'esprit, ne se fâchera pas de ce que je viens de dire: Il est arrivé à bien d'autres qu'à lui, & au Curé, d'avoir énoûffé leur Imagination, en cherchant des Probabilités, sur des Faits fabuleux. Et tous les jours nous voyons les Sociétés de Simples qu'on appelle Sçavans, employer gravement leur précieux temps, à l'examen de pareilles Chimères Académiques.

Le Roi de Suède porte écartelé, au premier & quatrième, d'Azur, à trois Couronnes d'Or; qui est de Suède. Au second & troisième, Barré d'Argent & d'Azur, au Lion d'Or Couronné de Gueules; qui est de Finlande.

Cette prétendue Médaille Camisarde, est donc une Monnoye de Suède, qui a d'un côté les Armes de la Principauté & Duché de Finlande; & de l'autre, celles de la Province de Dalécarlie, où sont les principales Mines de Cuivre. Voilà en général, la Clef du Mystère. Eclaircissions aussi quelques Conjectures.

Il est évident que la Pièce de Monnoye qui a premièrement donné lieu à toutes ces Réveries, n'étoit pas bien empreinte, ou que le Relief des Figures étoit usé en plusieurs endroits. Cette Supposition, que les autres Circonstances ne permettent pas de rejeter, étant faite, il est aisé de voir qu'une des Pates élevées du Lion, a servi pour faire

* Il y a ici un Gentilhomme Suédois, qui ayant été consulté sur cela, a dit que ces Armes étoient de la Province de Gothie; ce que l'on ne veut pas tout à fait contester: Mais on a de bonnes Autoritez contraires; & le temps ne permet pas, d'éclaircir présentement, cette petite Difficulté, qui, au fond, n'est d'aucune importance pour le Sujet.

une des Têtes du Monstre ; qui , pour le dire en passant , tira la langue comme le Lion : Quo les Cornes de la Bête , ont pour Origine un des Rayons de la Couronne du Lion , & peut-être , quelqu'un de ses Ongles : Que les Griffes d'Oiseau , sont des Griffes de Lion : Et que les prétendus Dards ridiculement collez sur la Bête , sans la pénétrer , ne sont autre chose que quelque reste des traits des Barres , qui descendent de l'Angle gauche du Chef de l'Ecu , vers l'Angle droit de la Pointe.

La Couronne que l'on peut voir sur l'Ecu de Finlande , étant un peu usée , a été toute propre pour bâtir cette Couronne de Montagnes de la Médaille. Les Traits tortilleux , qu'on appelle des Foudres , sont visiblement certains Ornaments effacez & mal compris , du Cartouche de l'Ecu , comme on les voit sur la Monnoye. Le C. l'R. l'S. c'est CAROLUS REX SUECIE (le feu Roi CHARLES XI. qui étoit né en 1655. & qui est mort 42 ans après.) Et enfin , il n'est pas possible de douter , avec l'assistance de la Monnoye , que le N^o. 16 , des Seize prétendus Cantons des Cévennes , ne soit la moitié des Chiffres de la Date ; les deux autres Chiffres étant effacez , ou mal empreints de l'autre côté de l'Ecu , & n'ayant servi , tout au plus , qu'à écarter un peu les prétendus Foudres , & à les allonger.

Pour l'autre côté de cette curieuse Médaille , il est clair comme le jour , qu'il ne diffère en rien de la Monnoye de Suède , sinon , que les cinq lettres , (auxquelles le Curé a ajouté un V) sont mal ponctuées. Il faut lire I. ORE. SILBER MUNT ; c'est à dire , Un Sou , monnoye d'Argent. Et le sens de cela est , que la valeur intrinsèque de cette Pièce de Cuivre , dans le País , est équivalente à celle d'un Sou d'Argent.

Je ne dissimulerai pas que la rencontre , que j'ai faite de cette Monnoye , ne m'ait donné quelque plaisir ; non seulement pour la singularité du fait , mais parce que ces sortes de découvertes , sont admirablement propres à humilier une certaine espèce de gens , qui font un grand fracas dans le Monde , à fort peu de frais ; & qui prétendent s'y distinguer , par la raison qu'ils passent leur vie à imaginer des conjectures , sur des Monumens impénétrables de l'Antiquité , & presque toujours sur des Sujets faux.

Il y a un nombre innombrable de Statuës Antiques , de Peintures , de Bas-reliefs , de Médailles , de Manuscrits , de Fragmens & de Monumens de toutes façons , de Passages d'Auteurs Sacrez & Profanes , dont la Médaille des Camisards est une juste & parfaite Image. On composeroit des Montagnes , de toutes ces sortes de choses , qui sont ou précisément fausses & contrefaites , ou faussement expliquées. Et que dirions-nous de tous les Systèmes Astronomiques & Physiques , Suppositions ou Visions plus ou moins probables ou improbables , c'est à dire , Imaginations fantastiques , qui pourtant éternisent la gloire des Inventeurs ? Encore , si ces Fainéans , ou ces Badins illustres s'amusaient en secret à leurs Paérlitez , comme Damisien s'occupait , tout seul , à prendre des Mouches , & s'ils en avoient honte en Public ! Mais le dé-

le sordre est tel, que toutes ces Inepties tiennent lieu de Sagesse : C'est ce que nos Voisins appellent Virtù ; c'est la belle Littérature. Révérez cet illustre Docteur, ce fameux Antiquaire, ce Grammairien célèbre ; ils ont passé Soixante Ans de leur Vie à conjecturer des Bagatelles, sur les Néans les plus ténébreux. Ils ne connoissent pas Dieu, mais ils ont écrit des Volumes sur un prétendu Revers d'Amyntas ; L'un est un des Scholastes renommez de la Batrachomyomachie du Divin Paranymphe d'Achille ; l'autre a transcrit cent fois de sa propre main le fameux Heautontimorumenos, avec des pontifications différentes, pour tâcher d'y découvrir de nouveaux Mystères : Et c'est ainsi que ces graves Barbons attendent la Mort.

Envoyons tous ces faux-Sçavans à la Médaille des Camisards.

Mais, n'avons-nous pas promis de donner des Etymologies de ce fameux Nom ? CAMISARD est un Nom préférable à celui d'Epaminondas ; & les Etymologies sont de belles choses. Voici donc un Extrait de Lettre qui vient de Montpellier ; où l'on trouvera des Eruditions Orientales & Occidentales sur ce rare Sujet.

— Les célèbres Camisards ont tant fait parler d'eux dans cette Province, & dans tout le Royaume, que les Curieux de cette Ville, ceux de Nîmes, d'Arles, & d'ailleurs, ne se sont peut-être pas moins occupés à la Recherche de ce Phénomène étrange, que Poldo d'Albenas & D'Eyron se sont donnez de peine à l'occasion du Pont du Gard, & de toutes les Antiquitez de Nîmes. On s'est même beaucoup tourmenté, pour découvrir l'Etymologie de leur Nom : chose étrange, que ce mot soit né parmi nous, & que personne n'en puisse marquer seurement l'Origine ! Puis que vous le souhaitez, je vous envoie ce que j'ai ramassé sur cela.

L'Opinion la plus commune est que Camisard vient de Camisade : Ce terme signifioit autrefois une Attaque faite de nuit par surprise, pendant que l'Ennemi étoit encore au lit. Mais les Camisards disent que ce mot leur est inconnu ; & que d'ailleurs, il ne leur est pas assez souvent arrivé d'attaquer leurs Ennemis au lit, pour avoir tiré leur Nom de cette Camisade.

Quand ils prirent les Armes, il faisoit fort chaud ; de sorte qu'ils étoient en Chemise ou en Camisole. Et plusieurs ont pensé que le mot de Camisard pouvoit être venu de là. Cependant, il y a une Objection forte contre ce Sentiment ; c'est qu'on ne leur donna pas ce Sobriquet, dès le commencement. D'abord on les appella Barbeta, comme les Vaudois. En suite, on les nomma communément Osards, c'est à dire, Gens trop hardis, trop audacieux. Et comme ils étoient tous jeunes, plusieurs leur donnèrent aussi le Nom de Hallebrands ; jeunes Canards, ou jeunes Oisons. Dans les Villes, nous les appellions presque toujours, Ces gens-là : parce qu'effectivement nous ne sçavions comment nous exprimer. Le Nom de Camisard ne l'emporta par dessus tous les autres, qu'après la première Année de la Guerre. Nos Médecins ayant

eu Ordre d'aller visiter , à Ulez , deux ou trois cens Enfans , & autres Simples , qui étoient prisonniers pour crime d'Inspiration , comme on parloit , ils trouvèrent à propos de leur donner le Nom de *Fanatique*, faute d'autre ; & depuis ce temps-là , le Gazetier de Paris s'en est toujours servi : Mais ce Nom n'a pas eu de vogue dans le País. Revchons à l'Etymologie.

Vers le milieu de la Guerre , il s'éleva une Troupe de cinq à six cens Bandits, Papistes , qui prirent le Nom de *Cadets de la Croix* , & de *Camisards Blancs*. C'étoient des Pillards , qui ravageoient tout indifféremment , sous prétexte de servir leur Patrie , & qui dépouilloient les gens jusqu'à la *chemise* ; au lieu que les vrais Camisards , ne pilloient jamais l'Habitant paisible , par Politique , peut-être , autant que par aucune autre raison ; mais quoi qu'il en soit , s'ils prenoient quelque chose , c'étoit du Pain , & des Armes ; & ils se contentoient de changer leurs *Chemises* sales pour des blanches , quand ils en trouvoient. Il y a bien des gens qui disent que ç'a été pour cela , qu'ils ont été appeliez *Camisards*.

Quelques-uns ont conté qu'un de leurs Commandans , ayant rencontré par hasard , à Nîmes , dans le Dictionnaire de Morcri , le mot de *Camis*, qui est un nom d'Idole , au Japon ; il se fit une habitude d'appeller ainsi les Images qu'ils brûloient dans les Eglises. De sorte que dans un certain langage , parmi ceux de leur Troupe , *Ardre les Camis*, c'étoit à dire , brûler les Eglises ; on plûtôt , les Objets de Superstition que l'on trouvoit dans ces Eglises. Et de *Camis Ards*, *Idoles brûlées*, vint par Metonymie , dit-on , le Nom de *Camisards*, c'est à dire , *Brûleurs d'Idoles*.

D'autres ont dit qu'en ne les avoit nommez *Camisards* , que parce qu'ils campoient souvent sur les grands Chemins , qu'on appelle *Camis*, en jargon des Cévennes.

Un *Virtuoso* de Nîmes a dérivé *Camisard* de *Káma*, *cama*, qui signifie *Travail*, ou *Fatigue*, & de *is*, *is*, qui signifie *Force* & *Vertu*. De sorte qu'en ajoutant la particule expletive *ar*, il a formé *Káma-is-ar*, *Cama-is-ar*, & a tiré de là , *Camisard*, pour dire un homme *Vigoureux*, & *Infatigable*. Cela est *Docte* , & fin.

Mais le *Rabbin Melchisedec*, d'Avignon , a bien mieux rencontré. **ON**, *Cham*, dit-il , fils de *Noé*, (*Gen. 10. 6.*) eût plusieurs Enfans , qui , comme chacun sçait , partagèrent l'Afrique : & **מצרים** *Mitsraïm*, ou plûtôt les *Mitsraïm*, Engeance de *Cham*, eurent la double Egypte , qui a aussi porté le Nom de *Χημία* pour cette raison , aussi bien que celui de *Cham*, même , & de *Mitsraïm*, comme cela se voit dans les *Pseaumes* 78. V. 51. & 105. V. 23. Or ces *Mitsraïm*, Egyptiens , avoient une grande communication avec les fameux Négocians Phéniciens de Tyr & de Sidon , leurs Voisins , & dont le Commerce étoit répandu par tout l'Univers. Supposons donc , dit le *Rabbin*, que quel-

ques Familles des *Mitfraïm* d'Egypte mêlées , & faisant nombre dans une Colonie de Phéniciens, se soient venus jeter dans nos Gaules, d'où ils aient passé dans les Cévennes ; & que de *Cham* & de *Mitfraïm* , on ait fait *Camisard* , (terme cent fois mort , & autant de fois ressuscité, depuis ce temps-là) cela ne sera-t-il pas *bentrovato* ? Si les *Rhodanin*, (car il faut lire **רודנין** & non pas **רודני**) qui étoient Enfans du Neveu de *Cham* , sont venus débarquer sur nos Côtes ; ont imposé leur Nom à nôtre *Rhône* , qui l'a toujours gardé depuis ce temps-là ; & y ont bâti leur *Rhodanufie* , la *Ροδανυσία* dont *Stephanus* nous parle ; pourquoi les *Mitfraïm* n'auroient-ils pas fait le même Voyage que leurs Cousins ? Concluons , donc , ajoûte ce Docteur, que le Nom célèbre de CAMISARD , est un mot Hebreu d'origine : Etymologie plus belle sans comparaison , & plus noble que toutes les autres.

*** C'est ainsi que ces pauvres Gens , leur Médaille , (vraie ou fausse) leur Nom , leurs Personnes, leurs divers Etats , ont toujours été le Jouet & la Fable des hommes malins, & destituez de Sens. Encore, si on ne s'en étoit fait qu'un Jeu ! Mais toutes les Passions , les plus violentes , & les plus aveugles , ont conspiré contre eux , par tout , avec cruauté. Ils ont toujours eû cela de commun avec les Gens de bien de tous les temps , que la Providence les a voulu souvent éprouver , en les exposant aux dents & aux griffes des Monstres de l'Envie, de l'Avarice, de l'Orgueil , & de la Fureur. Et certainement , c'est une merveille , que ces Innocens toujours persécutés, soient pourtant toujours triomphans ; & qu'au milieu des Insultes & des Outrages , ils possèdent sans crainte , & sans émotion qui les trouble , un Trésor de * Consolations secrètes , qui les fortifient , & dont eux & leurs Freres ont donné de si grandes preuves , dans les Assauts terribles qu'ils ont soutenus, qu'il n'est pas possible de le révoquer en doute.

* Voyez le Théâtre Sacré des Cévennes ; & particulièrement les pages 80. 81. 82. 118. 119. & 120.

A L'AUTEUR ANONYME

De l'Ecrit intitulé *Réflexions désintéressées sur certains prétendus Inspirez*, &c.

MONSIEUR,

Une Multitude infinie de Gens étranges, de toute espèce, ayant répandu, jusqu'ici, mille & mille Faussetez malignes & injurieuses, contre ces trois Jeunes-hommes des Cévennes qu'on appelle *Prophètes*; les deux paisibles mots de *Réflexions Désintéressées*, qui font le Titre de vos Sçavantes Lettres, m'ont paru comme un Lénitif, qui venoit guérir les playes faites par tant de Mensonges, & par tant d'Outrages. En mon particulier, je me félicite, de ce qu'après n'avoir rencontré depuis si long-temps, que des Dragons ou que des Harpies, dans toute cette Foule imbécille qui fait tant de bruit, je trouve enfin un Esprit humain & traitable; un Cœur Philosophiquement disposé contre les Passions, & les Préjugés; un Docteur qui cherche humblement à s'instruire soi-même, en instruisant les autres: Une Ame pieuse, enfin, & pénétrée des plus tendres sentimens de la Charité.

Je vous assure, Monsieur, que j'ai goûté un plaisir secret, dans la lecture de tout ce qu'il y a de paroles amiables, & de sentimens Chrétiens, dans les belles Dissertations dont vous venez de gratifier le Public. Et je ne puis m'empêcher de vous dire, ce qui m'est venu dans l'esprit, quand j'ai lû le Vœu de votre Préface, & la plûpart des choses qui sont contenues, dans les trois ou quatre Pages suivantes: Il m'a semblé que je sortois, au cœur de l'Hyver, des Alpes affreuses où les Aquilons grondent, & que les Ours habitent; &

que

que j'étois transporté tout d'un coup , dans les Plainnes délicieuses du Pais voisin.

Comme le caractère de Sageſſe & d'Humanité, que vous faites paroître , me donne lieu de croire que la Flaterie vous eſt une choſe déſagréable , je vous parle ainſi ſans que je me propoſe de chercher à vous plaire , par l'affectation d'aucune Loüange. Et vous avez pû vous appercevoir déjà , de la franchise avec laquelle j'aime à dire les choſes ; particulièrement, quand je croi avoir à faire à des gens ſenſez , & incapables de ſe laiſſer amuſer par des mots.

Ainſi , Monſieur , puis que nous recherchons, l'un & l'autre la Vérité ; trouvez bon , je vous prie, que je continuë à déclarer librement mes penſées, autant qu'il ſera néceſſaire, pour la Diſcuſſion des Sujets qui ſe préſenteront à nôtre Examen. J'ai loüé vos ſages Maximes , & vos droites Intentions , en même temps que vôtre rare Littérature. Mais , pour vous dire naïvement la choſe , il ne m'eſt pas poſſible de loüer la *pratique de vos Réflexions* , ſi je puis m'exprimer ainſi ; car je ne vous diſſimulerai point , que vous vous écartez ſouvent de vos Régles , loin d'être obſervateur rigide de vos propres Loix : & c'eſt mon *devoir* qui m'oblige à vous parler ainſi.

J'ai attendu vôtre ſecond Diſcours , m'imaginant que les *Démonſtrations* promiſes dans la Préface de la première Lettre , ſeroient effectivement quelque choſe , qui apporteroit des Lumières. Mais je n'y rencontre que l'Homme Docte , & bien intentionné : de l'éclairciſſement au Sujet , je n'y en trouve point. Je n'y apperçois rien du tout , qui prouve ni *démonſtrativement* , ni à-peu-près , ce que vous avez crû être en état de prouver : Et j'eſpère que je mettrai la vérité de mes Sentimens dans une telle évidence, que les Gens raiſonnables en ſeront ſatisfaits. J'ai auſſi trouvé à propos , Monſieur , de m'expliquer avec vous-même, touchant cette Affaire ; & de vous

communiquer, avec autant de naïveté que de justes egards, mes *Réflexions sincères*, sur vos *Réflexions Désintéressées*.

Je vous entretiendrai ici de quelques Observations générales seulement, sur les choses que vous avez publiées; & laissant à part les sujets légers de Critique, je vous marquerai en peu de mots, les Questions choisies, & importantes, que je me propose de discuter dans la suite de cet Ouvrage.

Le dessein de vos Lettres est de combattre les *Camisards*: c'est votre grand but. Vous succédez à trois Maréchaux de France; & votre Guerre, comme la leur, est sans aucun Cartel. Mais vous donnez beaucoup moins de relâche à vos Ennemis, que ces Généraux n'ont fait; & aussi êtes-vous plus intéressé qu'eux, car jamais ces Messieurs n'ont appréhendé, comme vous, que les *Inspirez* des Cévennes pensassent à leur *avoir leurs Disciples*. Pour moi, Monsieur, il faut que je vous dise que ma vue n'est pas de défendre ces Honnêtes-gens-là, au même point que la vôtre est de les attaquer. J'ai défendu leur *Innocence*, avec succès, contre une terrible Troupe de *Mabœillans*; & je la soutiendrai de nouveau, contre les autres Accusations cruelles, ou injustes, de qui que ce soit. Mais, je vous prie de vous souvenir que toutes les fois qu'il s'agira d'autre chose que de cette *Innocence*, ce ne sera point, directement par rapport à eux, que j'aurai l'honneur de vous contredire. * Je défendrai la Vérité, entant que Vérité, comme s'il n'y avoit jamais eû de *Camisards* au Monde; & avec abstraction de tout ce qui les concerne.

Il y a une chose de Fait, que j'ai déjà touchée, & sur laquelle il est nécessaire que j'insiste avec vous, parce que c'est la grande Source de ce que je ne puis m'abstenir d'appeller vos Erreurs. Vous bâtissez sur

le Sable, lors que vous croyez bâtir sur le Roc : en un mot, vous vous imaginez être informé de l'état de ces Gens-là, & vous ne l'êtes point. Vos Principes sont incontestables à quelques égards : tout ce que vous posez, & que j'ai mis ensemble, (dans la Page 24.) est sans doute fort juste ; mais vous errez dans le Fait. Et je puis vous dire avec certitude, Monsieur, que les choses que vous avez faites, ne sont pas la centième partie de ce qui seroit nécessaire, pour un Examen à peu près suffisant : Je dis à peu près ; car cette Affaire est un Abîme sans fond.

On voit clairement par diverses choses que vous dites de ces Personnes-là, que vous êtes fort éloigné d'avoir poussé assez loin vos enquêtes, pour porter quelque jugement. Vous n'avez fait aucune attention aux Preuves publiques & notoires (sur lesquelles j'aurai quelque chose à vous dire) & qui vous auroient donné de grandes Lumières : Et vous ne vous êtes pas appliqué, non plus, aux autres Recherches, qui auroient, sans doute, porté votre esprit, à une plus juste détermination. C'est ce que je puis, & ce que je dois vous dire, avec une liberté aussi raisonnable, qu'il vous seroit permis de dire à quelqu'un qui seroit entré deux ou trois fois seulement dans votre Cabinet, qu'il ne connoît pas votre Bibliothèque. Mais je ferai une comparaison plus juste, & un peu plus étendue, en faveur de ceux qui ne sont pas si bons Entendeurs que vous, & qui liront ceci.

Je reprends ce que j'ai dit, en un mot, sur l'Aimant. (Page 25.) Vous vous êtes appliqué, Monsieur, avec toute l'attention possible, (supposons le un moment) à étudier la Nature, & les Propriétés de ce Minéral, ou de cette Pierre admirable. Vous avez entrepris d'en faire toutes les Expériences imaginables. Et la résolution que vous avez formée, de ne négliger aucune chose, pour vous assurer avec en-

tière certitude , de toutes ces Opérations merveilleuses ; vous avez porté assez loin votre exactitude , pour vouloir observer de vos propres yeux , en divers Climats , les principales Déclinaisons de l'Aiguille Aimantée.

Après tous ces grands soins , tout ce long & difficile examen , (car il est sans fin) votre sage circonspection , qui vous a donné beaucoup de mépris , pour toutes les Suppositions puériles de nos Ecoles ; vous a aussi fermé la bouche , & ne vous a permis qu'un Silence d'Admiration.

Dans ces momens ; à l'instant même que votre esprit pensif se perd dans la contemplation du Mystère ; Voici des Amis , de bonnes gens , qui depuis quelques jours ont rencontré , par hazard , un morceau d'Aimant. Ils en ont frotté les lames de leurs couteaux , qui depuis ce temps-là , ont enlevé des Aiguilles. Et ils ont observé aussi , que la Limaille de Fer se disposoit d'une certaine manière , qu'ils ont trouvée plaisante , autour de la Pierre. Charmez de ces découvertes , ils viennent vous en raconter des nouvelles. Ils ont fait , disent-ils , d'un air assuré , les expériences de l'Aimant ; ils en ont examiné les Merveilles : ils sçavent en perfection toute cette Affaire.

Je vous prie , Monsieur , sans que j'insiste , que pensez-vous de ces Philosophes ?

J'espère que vous ne vous plaindrez pas de la comparaison , car elle est assez juste : Je puis vous assurer même , avec une hardiesse bien fondée , que toutes les Merveilles de l'Aimant , ne sont qu'une très-imparfaite Image , de la complication des Prodiges incompréhensibles qui se manifestent souvent dans l'état de nos *Inspirez*. Et que ces quatre paroles soient autant pour vous , je vous en conjure , que si toutes les Figures de la Rhétorique se joignoient ensemble , pour étaler avec éclat cette Vérité , de laquelle je vous parle en Témoin.

Je conclus donc, Monsieur; & je conclus avec certitude, que vos hypothèses déjà variantes, douteuses, chancellantes, (pag. 22.) tombent toutes, bonnes ou mauvaises, parce que vous n'êtes pas informé des Faits; parce que vous vous hazardez à prononcer des Décisions, sans connoissance de cause. Vous ne vous souvenez pas de ce bon Principe que vous avez établi: que *Celui qui juge sans avoir fait un suffisant examen, juge indiscrètement, quand même ce qu'il affirmeroit seroit vrai & juste.*

Mais, Monsieur, il y a une autre chose importante, sur ce sujet, qui est nécessaire de vous représenter. Si vous connoissez si bien ces Gens-là; si vous êtes si bien informé de tout leur état, ne trouvez pas étrange qu'on vous fasse un reproche, & qu'on vous dise avec liberté; que vous n'avez pas entretenu le Public, touchant cette Affaire, de la manière qui auroit été convenable. Non, sans doute, ce n'est pas ainsi qu'une Matière de cette nature doit être traitée. On publie des Réflexions Critiques, sur des Faits posés; & connus: mais on ne commence pas à discuter des Sujets inouïs, par la considération des Difficultez, ou des choses embarrassantes qui les accompagnent. Je dis des Sujets inouïs, parce que d'un côté, celui-ci est effectivement des plus rares: mais parce qu'il est absolument nouveau, à cette Multitude ignorante, pour qui vous écrivez.

Voici un *Phénomène* inconnu, & obscur: une Matière délicate, vaste, compliquée, abstruse, extraordinairement difficile: & en même temps, un Evénement d'éclat, qui tout admirable qu'il est, cause accidentellement, (comme fait la Religion) une infinité de désordres. Chacun s'abandonne à ses Réveries, ou à ses Passions, on en parle diversement: & cette diversité d'Opinions, fondée sur l'ignorance du Fait, est l'Origine de mille Troubles. Et vous, Monsieur, qui interyenez sur ces entreprises, vous

apportez la Lumière & la Paix, avec un faisceau d'Objections, de Difficultez, de Negatives, d'Accusations odieuses sans preuves, de Soupçons chimériques, & d'Injures contradictoires.

Cette Methode est étrange, sans doute. Puis que vous croyez avoir assez examiné cette Affaire, la raison vouloit, ce me semble, que vous commençassiez vos Dissertations, en établissant des Principes; en posant clairement l'état de la chose; en déclarant historiquement vos Observations importantes; en discutant; & en pesant le tout DE SINTÉRESSEMENT, à la balance de la Justice & de la Vérité; sans rien dissimuler, ni rien déguiser. C'étoit assurément l'unique moyen propre, de vous exercer à des Réflexions utiles, & de donner des idées distinctes, à ceux que vous vous étiez proposé d'instruire. Mais au lieu de cela, se faire un capital de la considération des Difficultez, c'est un procédé partial, & indirect, qui ne peut avoir de succès. Si on veut s'heurter aux seules choses rebutantes qui se rencontrent dans les Prophetes, on prouvera à votre manière, mais avec plus de solidité, qu'ils n'étoient pas Prophetes. Ne croyez-vous pas, Monsieur, que quelque Philistin du temps de Samson, ou même quelque Israélite de dure créance, (gens qui n'avoient pas lu l'Épître aux Hebreux) auroient eû plus beau champ que vous, pour rendre méprisables, & la Personne, & les Actions de cet Inspiré? Pour moi, je n'en doute point, & je puis vous dire en passant, que j'ai vu se pâmer de rire, une grande quantité de gens, à la vraie & naïve représentation de toute cette Histoire, sur un Théâtre de Carnaval.

Ces manières d'argumenter, ne tendent pas à moins qu'à détruire la Révélation, la Religion, la Providence, l'existence de Dieu, & la Nature même: ou du moins, à empêcher les Étrangers de se soumettre à ces Vérités. Les profonds Ignorans, & les Infidèles,

ne recevront jamais Jesus Christ, s'ils ne veulent envisager que les circonstances qui sont appelées par le Monde, Scandale, & Folie. Que nos Ames soient matérielles, ou qu'elles ne le soient pas; ou leurs Proprietez, ou leur Origine seront inexplicables. Que la Matière soit divisible à l'infini, ou qu'elle ne le soit pas; l'un & l'autre conduit à l'Absurde: A cause de cela n'y a-t-il ni Ames, ni Matière?

Je le répète donc encore, la Méthode de s'arrêter, dès l'entrée, au Difficultez d'un pareil Sujet, sans commencer par donner une juste idée du tout, en exposant avec sincérité le pour & le contre; cela ne va pas à moins qu'à renverser le Ciel & la Terre; à replonger l'Univers dans le Chaos, & dans le Néant; à donner cause gagnée à toute l'Engeance des Pyrrhoniens, & des Incrédules: Et pour peu qu'on soit scrupuleux, on n'aime pas à causer de si grands désordres.

Au reste, Monsieur, si vos Difficultez se sont tout présentement rencontrées au rang de ces sortes d'Objections, que l'on appelle pressantes, je suis obligé de vous dire, que ce n'est pas que je les aye trouvées telles. Il y en a plusieurs qui quadrent fort mal, ce me semble, avec la Vérité; c'est à dire, que ce sont des méprises, dans lesquelles je croi que vous êtes tombé. Et pour les autres, elles me paroissent tout à fait légères. J'ai cherché en vain, comme je l'ai déjà remarqué, dans cet Assemblée dont il vous a plu de composer votre seconde Lettre, les *Démonstrations* que vous aviez promises dans la première. Et il est certain que la justesse de vos conséquences, est souvent fort imperceptible; car j'ai quelquefois consulté d'autres yeux que les miens. A proprement parler, cela signifie, comme vous le jugez bien, que je ne trouve pas qu'il y ait assez de clarté, ni de force, dans vos Argumens. Et j'espère que je mettrai cette vérité dans un si grand jour, que vous en convien-

drez vous-même. Car je dois supposer, que vous n'êtes pas du nombre de ces gens étranges dont vous vous plaignez, qui rejettent obstinément tout ce qui est contraire aux Opinions dont ils sont prévenus.

En attendant que mon Dessein s'exécute ; j'emploierai l'espace qui me reste ici, à vous marquer quelques-uns des Sujets importants, sur lesquels vous n'avez pas eû, selon moi, de justes idées ; & que je me propose d'examiner, & de réfuter, dans la suite de ce petit Ouvrage. Je vous mets, dès à présent, ces choses-là devant les yeux, pour vous donner le temps d'y penser davantage ; & dans quelque espérance, qu'une plus attentive méditation pourra vous porter à une toute autre conduite, que celle de ces Entêtez dont nous parlions tout à l'heure.

Mais j'ai aussi une autre raison. C'est que comme vos Sentimens ne sont pas toujours posez sans ambages, & sans contradictions, du moins apparentes ; je ne voudrois pas tout à fait assurer que je n'en eusse aussi jamais manqué le vrai sens. Vous verrez donc ici, Monsieur, l'idée que m'ont pû donner vos paroles ; & vous pourrez, si bon vous semble, les rectifier selon le besoin, & vous expliquer vous-même, d'une manière nette & concise. Vous voyez que j'aime la Justice & la Vérité.

Votre Silence tiendra lieu de Consentement, à toutes les Propositions que j'ai tirées de vos Lettres, & qui vont être exprimées ici.

*** Vous dites, Monsieur, que Dieu n'a pas promis expressément, dans les Saintes Ecritures, qu'il communiqueroit l'Esprit de Prophetie à ses Enfans, dans les temps éloignez de celui auquel il forma, & il établit l'Eglise Chrétienne. (Lettre I. Page 7. ligne 22.)

J'avoue que c'est l'Opinion générale : & je ne sçai si quelqu'un a dit le contraire. Quoi qu'il en soit, j'espère de prouver clairement que l'Esprit de Prophetie

phétie a été promis pour tous les temps vagues, & indéfinis, de l'Oeconomie Evangélique.

**** Vous croyez que les Anciens Prophetes, ne souffroient point de Secouffes de Corps. (L. p. 10. lig. 12. & 17.) Point d'Ebranlemens violens & rapides. (pag. 11. lig. 13.) Point de Tremblemens, de Mouvements convulsifs; lors que Dieu leur révéloit sa Volonté. (pag. 12. lig. 5.) Point de Transports. (pag. 13. lig. 21.) Point d'Agitations irrégulières, aucune Ecstase, aucune Aliénation d'Esprit, aucun Ravissement. (pag. 23. lig. 12. 4. 5. & 6. L. 2. l. 29. &c.)*

Je prouverai que toutes ces choses-là arrivoient souvent aux Prophetes de l'Ancien & du Nouveau Testament. Des Saisiffemens imprévus, soudains, & irrésistibles. Des Ebranlemens, des Contorsions, des Heurlemens, des Chutes, des Transports de Corps & d'Esprit; des Agitations violentes, & ridicules, ou risibles, aux yeux des hommes: & généralement tout ce que vous niez, comme si vôtre dessein eût été de prononcer autant de Contre-véritez. J'ajouterai quelques Réflexions, sur les raisons apparentes, de toutes ces espèces de Symptomes.

**** Vous affirmez que les Prophetes étoient des Hommes éclairés, & habiles. — Qu'ils étoient d'une Capacité qui les élevoit beaucoup au dessus du Commun. — Que leur Emploi s'étendoit jusqu'à écrire l'Histoire. — Et que s'ils n'avoient tous part à cet Emploi, ils étoient T O U S capables de l'exercer. (L. 2. p. 14. lig. 28. p. 15. lig. 11. 16. 21. 22.)*

Je nie cette prétendue haute Capacité de T O U S les Anciens Prophetes. Je nie que le Caractère d'Historien fût en aucune manière attaché à leur Qualité de Prophetes. Je nie qu'ils fussent T O U S capables d'écrire l'Histoire. Et je prouverai que toutes ces Idées sont fausses & insoutenables.

**** Vous citez Grotius, & divers Scavans, qui ont remarqué, dites-vous, que les Prophetes de Dieu se distin-*

guoient du reste des Hommes, par leurs Habits. (L. 2. p. 13. lig. dern.)

Chacun peut lire aussi distinctement que l'ait jamais fait Grotius, en divers endroits de la Bible, que plusieurs Prophetes ont porté de certains habits qui leur étoient particuliers. Mais ce que ces Messieurs ont remarqué, avec tout le monde, n'est pas généralement vrai, selon les termes de votre Citation : Cette Proposition générale, *Les Prophetes se distinguoient par leurs Habits*, est une Proposition fautive. Dans la page suivante, vous renoncez & à l'Antécédent, & à la Conséquence ; & vous avez raison ; Mais il faut conclure de là, que votre Discours n'a tout au plus servi qu'à nommer Grotius. Et vous me pardonnerez si j'ajoute une chose ; c'est que cela manifeste, tout ensemble, & envie de disputer, & disette de matière à procès. Vous cherchez à quereller ces Gens, parce qu'ils n'ont pas d'habits singuliers ; un moment après, vous reconnoissez que ces sortes de Distinctions (dont toute la Moinerie a follement abusé) ne sont pas nécessaires. Et au bout du compte, disons la vérité, s'ils avoient affecté de prendre la *Manteline velue* de quelques Prophetes, vous vous seriez moqué d'eux, & de leur équipage ; tout comme le Censeur Milton a raillé les Chapelains de Buffet, avec leur *Sacro-Saint*, & superbe Attirail. Il faut donc avouer qu'il est bien difficile de trouver le secret de vous plaire. Et je sais bien que si présentement ces pauvres Garçons, s'avisent de ne se vouloir repaître que de Sauterelles, (maigre chère en Angleterre) cela ne vous feroit pas retrancher un seul de vos reproches.

* * * Il me semble, dites-vous, que les Prophetes de l'Ancien Testament, n'étoient pas si souvent inspirés, que les Prophetes des Sevens semblent, ou prétendent l'être. (L. 2. pag. 14. lig. 30.)

Vous pouvez, Monsieur, vous imaginer tout ce qu'il vous plaira, mais il n'est pas raisonnable que

personne en souffrir. Donnez-moi, je vous prie la liberté de vous dire un mot; L'Histoire Sainte ne nous apprend pas TOUT ce qui est arrivé à TOUTS les Prophètes depuis ADAM jusqu'aux CAMISARDS. Prenons ce que nous trouvons, & ne cherchons pas ce qui ne se peut trouver. La Maxime est bonne, je vous assure; & c'est parce qu'on ne l'a pas suivie, que le Monde Chrétien est aujourd'hui si malheureusement divisé. D'ailleurs, je ne croi pas que vôtre soupçon soit fondé.

* * * On n'a qu'à comparer, dites-vous, encore, le commencement du septième Chapitre de Daniel, avec le premier Verset du huitième, pour être convaincu que dans l'espace d'environ trois ans, Dieu n'envoya à cet excellent Homme que deux Révélations. (L. 2. p. 16. lig. 18.)

Je vous assure, Monsieur, que vous concluez mal, & doublement mal; je le prouverai aisément. Et même ce que vous supposez, est contre toute apparence.

* * * Vous jugez que s'il étoit vrai, comme plusieurs personnes l'assurent, que vos trois Prophètes eussent dit qu'ils parloient sans entendre ce qu'ils disoient, ce seroit une très-forte preuve, qu'ils ne sont point inspirés de l'Esprit de Dieu. (L. 2. p. 31. lig. 24.)

Il faut premièrement remarquer, que vôtre s'il étoit vrai, est un Si fort injuste; parce qu'il est certain, & notoire, que cela n'est pas vrai. Il ne faut que lire la Déclaration que Mr. Marion publia à la fin du Mois de Mars dernier, & dans laquelle il s'explique clairement sur cela. Et vous, Monsieur, qui avez lû cette Déclaration, comme vous le marquez en quelques endroits; il est étonnant que vous proposiez un tel doute. Mr. Marion proteste solennellement de la Vérité de tout ce qu'il dit, & que lui seul au monde connoît. Ceux qui lui font tenir un autre langage, ne l'ont pas bien compris; & son Serment doit être écouté. Vous m'obligez à dire encore ici, ce que je re-

marquois il n'y a qu'un moment : C'est chercher querelle, comme le Loup d'Esopé, que d'épiloguer sur des riens, & d'incidenter sur des doutes de nulle valeur ; & c'est en même temps découvrir le foible de la Cause. Cela ne s'accommoderoit pas même tout à fait bien, avec votre Candeur, si on ne tâchoit de vous excuser, en supposant que vous êtes tombé dans quelque inadvertance.

Mais, j'ai à vous dire, en second lieu, que je détruirai toute la prétendue conséquence, & tout le prétendu grand inconvénient qui naîtroit de la supposition, quand même elle seroit concédée. Cette prétendue forte preuve n'est du tout bonne à rien.

* * Vous ajoutez que les Prophetes entendoient les choses qu'il plaisoit à Dieu de leur révéler. (pag. 32. lig. 5.) Et qu'ils avoient une connoissance distincte de l'Oracle qu'ils devoient prononcer. (lig. 26.)

Si par entendre, vous parlez seulement du Sens de l'Ouïe, je prouverai que la chose n'est pas toujours vraie ; mais comme l'Observation seroit assez insipide, j'aime mieux croire que vous avez eu quelque autre pensée. Si donc vous voulez dire, que les Prophetes avoient toujours dans l'idée le sens entier des Oracles, ou des Périodes qu'ils prononçoient, avant que de les prononcer ; vous avancez une chose que vous ne sçauriez prouver. Et si votre sens est qu'ils comprennoient parfaitement bien les choses qu'ils disoient ; qu'ils en concevoient clairement toute la signification, & tout le dessein : vous ne viendrez jamais à bout de convaincre personne de votre Opinion : Et cependant, je ferai voir qu'elle n'a aucun fondement.

* * Je remarquerai en passant, que puis que vous avez entrepris de parler des Caractères des Prophetes ; (comme vous le dites dans votre Préface,) il auroit été à souhaiter que vous eussiez fixé, & déterminé, par quelque sorte de définition, ce que vous

entendez par le nom de Prophete, & par l'Homme qui porte ce Nom.

* * Il y a une opinion commune, qui est aussi la vôtre. On est en droit, dites-vous, de demander à ceux qui prophetisent, qu'ils justifient leur Mission par des Miracles; afin de convaincre les Incrédules, &c. (L. 2. p. 36. lig. 1. &c.) Ils faut qu'ils produisent leurs Lettres de Créance, c'est à dire, de vrais Miracles. (lig. 19.) Et s'ils ne donnent pas ces Preuves, ils doivent trouver bon qu'on les prie de se taire. (pag. 37. lig. 28.)

Les Passages que vous citez, pour appuyer vos Sentimens, me paroissent tous inutiles; parce que la question n'est pas de sçavoir, si Dieu a plusieurs fois opéré des Miracles, par le Ministère des Prophetes: c'est une chose dont personne ne doute. Les Miracles ont quelquefois servi de Preuves, quoi que ces Preuves aient elles-mêmes besoin de Pierre-de-touche: & il est vrai aussi, que personne n'est obligé de croire qu'un tel ou un tel soient inspirez, sans avoir de bonnes raisons pour cela. Mais je soutiens qu'il n'a jamais été du devoir des Prophetes, de justifier par des Miracles, leurs Révélations, leurs diverses & immédiates Communications avec Dieu; ni en général, leur état de Prophete; Qu'il n'a pas été en leur pouvoir de le faire; Qu'aucun homme aussi, n'a jamais été en droit d'exiger d'eux, qu'ils eussent à faire des Miracles; & que si la volonté de Dieu n'étoit pas, que ces sortes de Preuves fussent manifestées; il n'y avoit pourtant point d'Action contre la Personne du Prophete. Je prouverai toutes ces choses-là.

Votre compliment, les prier de se taire, est une Cérémonie que je n'ai point trouvée dans l'Ecriture. Il n'est pas facile de deviner ce que vous entendez par là.

Et au reste, je dirai en passant, à cette occasion, que tout ce rare Evénement, dont on dispute tant aujourd'hui, a quelque chose de si Grand & de si Extraordinaire; quelque chose de si Sacré, j'ose bien le dire; de

si Mystérieux, & de si Profond, qu'il n'y a pas beaucoup de danger à se servir du terme de *Miraculeux*, pour en exprimer en quelque façon les *Merveilles*. Je sçais ce que je dis ; je parle en témoin sur des choses de Fait, & la VERITE MESME rend témoignage au secret de mon cœur, que si j'étois au dernier moment de ma Vie, je tiendrois le même langage. Que les Malins & les *Insensibles* en rient à leur honte.

Mais pendant que je m'en souviens, je vous exhorte, Monsieur, à vous enquerir d'une Particularité notable, & bien avérée. Si vous avez quelque habitude avec Mr. Graver^{*1}, M. & homme de beaucoup de mérite ; priez-le de vous communiquer des Mémoires qu'il a, touchant l'Histoire prodigieuse, dont il a fait un pathétique recit à Mr. Marion, & à cent autres, d'un petit Enfant qui a parlé miraculeusement, dans la Prison de Valence, à une très-pieuse Dame de ses proches Parentes. Cette voix la frapa, dit-elle, comme une Voix du Ciel : Et elle en a depuis rendu témoignage en ce País, de sa propre bouche. Mr. G. qui a le cœur bon ; & qui sçait prendre ces sortes de choses par la bonne anse, déclare franchement qu'il est convaincu de la vérité de cette Merveille. Et n'ayez pas peur que cet Homme-de bien, & Sçavant, participe jamais au Conseil des Iniques, dans la Persecution acharnée, dont *vous voyez rallumer le feu*, contre ces Innocens de qui nous parlons. Il faut être livré à l'égarement d'un esprit dépravé, & d'un cœur corrompu, comme parle S. Paul, (*Rom. 1. 28.*) il faut être, comme il dit encore, destitué de toute intelligence, & rempli de toute méchanceté, pour déclarer une guerre ouverte à Dieu, en persecutant l'Innocence connue de ces pauvres Fidèles : Je dis l'INNOCENCE.

* * Vous dites que Dieu n'a pas inspiré les Anciens Prophetes par le Ministère des Anges. (*L. 2. pag. 25. lig. 17. & 30.*) Que c'étoit Dieu qui agissoit en eux ; & non aucun des Anges. (*lig. 5.*) Que c'étoit de Dieu seul, qu'ils recevoient leurs Révélation, (*lig. dern.*) par la raison, entr'autres, que *Toute l'Ecriture est Divinement inspirée* &c. (*pag. 26. lig. 3.*)

Mais seroit-il possible, Monsieur, que vous ne pussiez trouver le secret de joindre l'Opération de l'Ange à celle de Dieu ? Et après tout, ce que les Anges font, n'est-ce pas l'Ouvrage de Dieu ? Je vous assure que je prouverai clairement, que Dieu s'est plusieurs fois servi du Ministère des Anges, lors qu'il lui a plu de communiquer ses Révélation aux Prophetes, dans tous les temps.

Puis que nous sommes sur cet Article, je ne remettrai point à tâcher de vous satisfaire, sur une des plus redoutables de vos Objections, contre les Cévennois.

* * Vous vous plaignez douloureusement, de ce qu'ils sont incertains, si c'est Dieu qui leur parle, ou si c'est quelqu'un de ses Anges. (*L. 2. pag. 25. lig. 10.*) Chose inouïe, dites-vous ; ils ne sçavent à qui ils sont redevables de leurs Ecclésiastes ? &c. (*pag. 22. lig. 4. 5.*)

Je vous dirai sur cela, Monsieur, que vous êtes dans une double erreur de Fait ; méprises qui vous ont donné du Souci en vain ; & qui vous ont fait écrire beaucoup de Pages fort inutiles.

Vous n'avez pas lu, dans la *Déclaration* de Mr. Marion, que c'est ou Dieu, ou un Ange, qui agissent en lui : il dit l'Esprit, ou l'Ange. Et par l'Esprit, il n'entend pas le S. ESPRIT ; il entend quelque Esprit Céleste ; quelqu'un de ces Esprits Administrateurs, qui assistent devant le Trône de Dieu. (*Heb. 1. 14. Apoc. 1. 4.*) & entre lesquels il y a de la diversité : sans exclusion de l'ESPRIT DIVIN, comme on peut penser.

En second lieu, vous remarquerez, s'il vous plaît, que la Particule OU, n'emporte pas toujours du doute : c'est quelquefois une *Alternative sans doute*. Ainsi, quand Mr. Marion auroit dit, ou le Saint Esprit, ou quelque Ange agissent en moi, cela auroit très-bien signifié, tantôt le Saint Esprit, immédiatement, & tantôt un Ange, sans incertitude. C'est votre seconde erreur de Fait.

En enfin, toute cette Difficulté tomberoit, quand il n'y auroit que ce que j'ai déjà remarqué, que les choses qui sont opérées par le Ministère des Anges, Serviteurs & Ambassadeurs de Dieu, peuvent, ou doivent être regardées, comme étant le propre Ouvrage de Dieu ; l'Ouvrage de Dieu même.

Ces Echantillons de Critique, manifestent assez, Monsieur, qu'il ne me semble pas que vous ayez bien compris, quels étoient les divers états des Anciens Prophetes. Je vous dirai, s'il vous plaît aussi, mais avec certitude entière, que vous êtes moins informé encore des circonstances essentielles, qui constituent le Caractère de nos Cévennois. Et je conclurai de là, qu'on ne se doit pas étonner, si la comparaison que vous vous êtes proposé de faire, des premiers avec les derniers, n'a pas produit tout l'effet attendu. Je vous marquerai, quelque jour, douze ou quinze fausses idées que vous faites paroître avoir de ceux-ci, dans les choses que vous en dites. Je parle de choses de fait : preuve manifeste de ce que j'ai dit, que vous ne les connoissez pas assez, pour en bien juger.

D'ailleurs, Monsieur, je vous assure que je fais des efforts, pour vous disculper autant qu'il m'est possible, de la grande faute attachée à toutes ces Accusations odieuses dont j'ai fait mention, & qui sont parsemées dans vos Lettres, contre ces pauvres Gens. Je ne puis pas croire que vous parliez tout à fait sérieusement, ou du moins selon la rigueur des termes, quand vous les chargez de Crimes énormes, sans dire la moindre parole qui tende à prouver positivement ces horreurs. Comment accorderois-je ce que vous dites de ces Fourbes Volontaires, de ces Impositeurs, de ces Blasphémateurs du Saint Nom de Dieu, de ces Faux-Prophetes formez au métier par les Jésuites, (*L. 1. pag. 15. 16. & 17.*) avec l'opinion où vous paroissez être ailleurs qu'ils sont Fanatiques, ou Possédés ; & que vous leur passez l'Article de la Sainteté des Mœurs (*L. 2. p. 40. lig. 4. & 22.*) Comment pourrois-je croire qu'un

Homme sage, humble, charitable, craignant Dieu ; circonspect, d'ailleurs, ennemi de toute l' passion & de tout Préjugé, pourroit jamais imputer sérieusement des choses si atroces à ses Compatriotes, & à ses Freres, sans en avoir une certitude parfaite ? & sans avoir auparavant tenté toutes les voyes imaginables des Remontrances secretes, & des Sollicitations Fraternelles ? Comment pourrois-je m'imaginer que vôtre prudence seule vous permît une telle conduite, après l'exemple des divers Succès malheureux de ceux que vous avez vû succomber ; & dont, pour le dire en passant, les nouvelles Menaces, & les nouvelles Poursuites, ne serviront, sans doute, qu'à manifester leur **GRANDE INJUSTICE**, & à faire éclater d'autant plus l'**INNOCENCE** des Opprimez, par la **CONSTANTE ÉQUITÉ** des Juges ?

Cependant, Monsieur, j'espère que vous prendrez de nouvelles mesures, dans la Troisième Lettre que nous attendons. J'espère de vôtre Justice, & de vôtre Piété, que vous ne chercherez jamais le *Mal* dans le *Bien*, ni l'*Amertume* dans la *Donneur*, pour me servir des termes d'Esaië, lors que vous examinerez, de plus près, ces Discours sur lesquels vous avez résolu de publier vôtre Jugement. J'espère que vous ne formerez jamais aucune Difficulté qui ne soit réellement *Importante*, & que la Droiture de vôtre Cœur, & la Pureté de vôtre Conscience ne vous assurent fortement en secret, que la *Solution* vous en est véritablement *impossible*. Prov. 3. 3. Je suis, &c. Londres 15. Oct. 1707.

Παρηγορηθήσεως λαλῶ, — ὡς δὲ με λαλῶσαι.
(Περὺς. ὡς. Εἰς. τ. κ.)

✧ L'Apologie du Sage, n'est pas destinée à servir de Digue, contre le Torrent débordé de la Multitude aveugle & méchante : Elle est pour ceux qui sont dignes de son Estime. Petrarque.

THE